



Journal **PHILATÉLIQUE** et **CULTUREL** **CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM"** de la **C.A.S. de METZ - RÉGIE** et **AMICALE PHILATELIQUE de METZ - Mars 2026**



Emissions de mars : carnet des Reines de France / TP et bloc de la Fête du Timbre, le Street Art et les Peintres de rue / bloc des Cétacés avec la baleine à bosse, l'orque ou épaulard, le bélouga et le cachalot. / Feuillet Poste Aérienne d'Élisabeth BOSELLI 1914 - 2005, première femme pilote militaire, brevetée en France. / Mirepoix, perle médiévale de l'Ariège (09) / #NFTimbre 7 - Monuments, le Mont-Saint-Michel (2^{ème} volet de la série).



09 mars 2026 : **Les Reines de France, la monarchie au féminin.**

Dans le royaume de France, aucune reine n'a jamais gouverné en son nom propre. À partir du XIV^e siècle, l'exclusion des femmes de la succession au trône s'impose par l'interprétation de la loi salique, limitant leur pouvoir à des formes indirectes : régence, influence, représentation.

Ce carnet rend hommage à douze reines, de l'ère capétienne à l'Ancien Régime. La première dynastie de la monarchie française s'ouvre avec Adélaïde d'Aquitaine et s'achève avec Jeanne d'Évreux. Blanche de Castille et Anne d'Autriche gouvernent par la régence, Isabelle de Bavière et Catherine de Médicis exercent l'autorité dans la crise. Anne de Bretagne scelle l'union de la Bretagne à la couronne, tandis que Marie de Médicis assume le pouvoir après l'assassinat d'Henri IV. Plus en marge de l'exercice direct du pouvoir, Louise de Lorraine, Marguerite de France, surnommée la Reine Margot, et Marie Leszczyńska précèdent Marie-Antoinette, qui concentre, à la veille de la Révolution, les tensions de la fin de l'Ancien Régime.

© La Poste - Tous droits réservés

Copie manuscrite sur vélin du VIII^e siècle de la loi salique. - BNF Paris.



Fiche technique : 09/03/2026 - réf. 11 26 782 - Carnet : **Les Reines de France, la monarchie au féminin.**

Illustrations : **SEB JARNOT** d'après photographies - Conception graphique : **Etienne THÉRY** - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier auto-adhésif** - Couleur : **Polychromie** - Format carnet : **V 54 x 256 mm** - Format 12 TVP : **V 24 x 38 mm (20 x 34)** - Dentelures : **Ondulées**

Valeur faciale : **12 TVP (à 1,52 €)** - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France - Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Prix du carnet : **18,24 €**

Présentation : **Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs** - Tirage : **2 000 000**.

Visuel de la couverture : titre : "Les Reines de France", Jeanne d'Évreux (1310-1371) et le Louvre médiéval, sous Philippe II, dit "Auguste" (1165-1223, roi des Francs, puis roi de France de sept. 1180 à juil.1223) - dynastie des Capétiens / Ysabella de Hainault (1170-1190, reine des Francs de sept.1180 à mars 1190). / **volet central** : datation des Reines de France présentées dans le carnet. / **volet gauche** : type et destination du carnet de 12 TVP + son utilisation La Poste + le code barre et le type de papier utilisé / le Château royal de Fontainebleau (77-Seine-et-Marne, style principalement Renaissance - XII^e s. au XIX^es.) et son escalier iconique en Fer-à-cheval (1623 par l'architecte Jean Androuet du Cerceau 1585-1649). / le château de Saint-Germain-en-Laye (78-Yvelines - 1124 au XX^e s.- architecte Pierre Chambiges v.1490-1544 - Médiéval et Renaissance, vue d'angle - actuel Musée d'archéologie nationale).

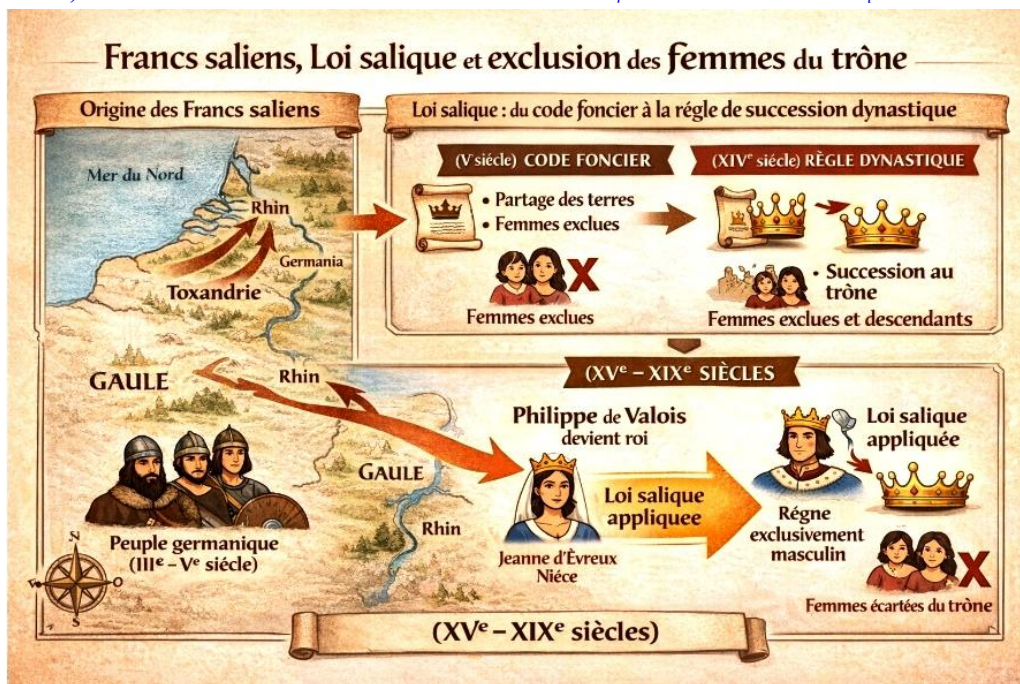
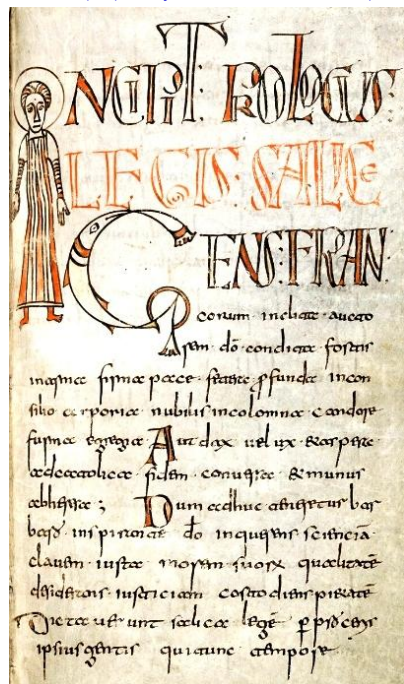
Timbre à Date - P.J. : 06 et 07/03/2026 au Carré Encre (75-Paris) - SEB JARNOT y animera une séance de dédicaces le vendredi 6 mars de 14h à 16h.



Historique : En France, les femmes n'ont pas le droit de régner ; l'on fait généralement remonter cet interdit à la "loi salique" élaboré entre le début du IV^e et le VI^e siècle pour le peuple des Francs, dits "saliens", dont est issue la dynastie des Mérovingiens, notamment Clovis I^{er} (466-511, roi des Francs saliens, puis des Francs de 481 à 511). Ce code, rédigé en latin et comportant des emprunts au droit romain (droit romano-germain) régissait principalement la transmission des biens fonciers et excluait les femmes de l'héritage des terres. Au XIV^e siècle, face à des crises de succession (notamment après la mort de Charles IV en 1328, dernier roi capétien direct), cette loi est interprétée pour la première fois comme s'appliquant à la couronne et qu'elle a été rattachée au code des Francs Saliens, pour faire croire à son ancienneté.

De la loi foncière à la loi dynastique : la loi salique était à l'origine un code civil et foncier, pas un code dynastique.

Conséquence sur la monarchie française : la couronne devient héréditaire exclusivement masculine, excluant les femmes et leurs descendants de la succession directe.



Même si la loi salique interdit aux femmes d'accéder au trône, elle n'interdit pas aux femmes de régner en régence.

Régence, il, ou elle, gouverne temporairement : c'est le pouvoir exercé par une personne pour gouverner au nom du roi lorsqu'il est incapable de le faire lui-même, parce que le souverain est mineur (ex. Louis XIV, avant 1643), incapable physiquement ou mentalement de gouverner, ou en déplacement prolongé.

Les Reines de France, par ordre chronologique :



Adélaïde d'Aquitaine (v. 945/952 – après 1004), fille de Guillaume III, dit "Tête d'Étaupe"

(910-963, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine) et d'Adèle de Normandie (v.912-962).

Lors d'une trêve, elle sert de gage entre son père et le duc des Francs, Hugues Capet (v.939/941-996, roi des Francs juil.987 à oct.996), qu'elle épouse v.968, devenant reine des Francs (de 987 à 996). Elle sera la mère de 3 enfants, dont Robert II, dit "le Pieux" (v.972-juil.1031, roi des Francs oct.996 à juil.1031, deuxième roi de la dynastie capétienne). Elle participe à la légitimation de la nouvelle dynastie capétienne, succédant aux Carolingiens. La monarchie franque n'a pas de capitale fixe. Le pouvoir est itinérant : la royauté se déplace entre plusieurs résidences selon les besoins politiques, militaires et religieux. Toutefois, à Paris, le Palais de la Cité deviendra un point d'ancrage majeur du pouvoir capétien.

Blanche de Castille (Palencia, 4 mars 1188 – Melun, 27 nov.1252) : fille du roi Alphonse VIII de Castille (1155-1214, roi de Castille, août 1158-oct.1214) et d'Aliénor d'Angleterre (sept.1161-oct.1214, dynastie Plantagenêt). Blanche épouse le 23 mai 1200, Louis VIII, dit "le Lion" (Paris sept.1187-Montpensier en Auvergne nov.1226, roi capétien de France d'août 1223 à nov.1226), fils et héritier du roi Philippe II, dit "Auguste" (Paris août 1165-Mantes juil.1223, règne sept.1180 à 1223). Au décès de Louis VIII, leur fils Louis IX né le 25 avril 1214 n'a que 12 ans. Blanche de Castille assure la régence (nov.1226 à 1234) : elle mate les révoltes féodales et consolide l'autorité royale.



Elle mène une diplomatie ferme face aux grands seigneurs et au roi d'Angleterre. Elle soutient activement l'Église et les ordres religieux. Elle exercera à nouveau la régence en 1248, lorsque Louis IX part en croisade et décède à Melun en nov.1252, dans le château de Robert II, dit "le Pieux", 1^{er} roi capétien. C'est depuis le palais-forteresse de la Cité, édifié par Philippe Auguste, devenu la résidence royale principale au XIII^e siècle, que Blanche gouverne pendant ses deux régences. A la fin de sa vie, elle séjourne fréquemment à l'Abbaye de Maubuisson (Val-d'Oise), un lieu de retraite spirituelle privilégié, qu'elle a fondée en 1236, ou elle repose, conformément à sa volonté.

Jeanne d'Évreux (v. 1310 – 4 mars 1371 à Brie-Comte-Robert), fille de Louis d'Évreux (mai 1276-mai 1319, prince royal capétien) et de Marguerite d'Artois (1285-1311). Elle sera la dernière épouse du roi Charles IV, dit "le Bel" (château de Creil, juin 1294-Vincennes, fév.1328 - roi de France et de Navarre de janv.1322 à fév.1328, il sera le dernier souverain de la dynastie des Capétiens directs). Jeanne, reine de France et de Navarre du 5 juil.1324 au 1^{er} févr.1328, donne 3 filles au roi, ce qui les exclut du trône, en vertu de la loi salique.



Elle fut une reine discrète mais influente ; mais n'ayant pas de fils survivant, au décès du roi, la lignée capétienne directe s'éteint. Cette situation entraîne une crise de succession et l'avènement de Philippe VI de Valois, dit "le Fortuné", ou "le catholique" (Nogent-le-Roi, 1293 - août 1350, règne avril 1328 à 1350) ouvrant la dynastie des Valois et, à terme, la Guerre de Cent Ans. Jeanne d'Évreux n'exerce aucun rôle politique direct, elle incarne un modèle de reine dévote, modeste et charitable. Elle se retire progressivement de la vie de cour après 1328. Elle fut la commanditaire du célèbre Livre d'heures de Jeanne d'Évreux (vers 1325-1328, chef-d'œuvre de l'enluminure gothique). Elle a vécu surtout au Palais royal de la Cité, ainsi qu'à Brie-Comte-Robert ou elle décèdera en mars 1371.

Isabeau de Bavière, née Isabeau de Wittelsbach-Ingolstadt (Munich v. 1370 – Paris, 24 sept.1435). Le 17 juil.1385, elle épouse le roi Charles VI, dit "le Bien-Aimé", ou "le Fol" (Paris 3 déc.1368, Dauphin de Viennois de déc.1368 à sept.1380, puis roi de France du 4 nov.1380 au 21 oct.1422) et devient Reine de France (couronnement le 23 août 1389) jusqu'au décès du roi, le 21 oct.1422. De 1392 à son décès, le roi est victime de crises de démence, ces deux oncles, ainsi que son épouse, assurent la régence durant les périodes critiques. La reine devient de ce fait une régente officielle au nom des dauphins, ses quatre fils qui deviennent successivement héritiers du trône et prend part au conseil royal, y exerçant pendant presque trente ans une autorité jusque-là inégalée pour une reine de France. Les conflits et alliances diverses avec les Armagnacs, ou les Bourguignons provoquent l'alliance de la reine avec Henri V d'Angleterre.



Après la disparition de son époux, Isabeau de Bavière s'établit définitivement à Paris, désormais aux mains des Anglais et mène une existence retirée jusqu'à son décès, en sept. 1435. Isabeau a été sévèrement critiquée pour son train de vie dispendieux et ses infidélités supposées. Commencé sous les meilleurs auspices, son époque est effectivement l'une des plus sombres de l'Histoire du royaume de France, qui n'est sauvé du désastre qu'après la patiente reconquête menée par son fils survivant Charles VII, dit "le Victorieux" (22 fév.1403-22 juil.1461, règne de 1422 à 1461) et ses officiers. Isabeau fut une reine prise au piège des luttes de pouvoir, avec un rôle plus contraint, que volontaire durant les guerres civiles.



Anne de Bretagne (Nantes 25 janv.1477–Blois 9 janv.1514), fille de François II, Duc de Bretagne (1435-1488) et de Marguerite de Foix (après 1458-Nantes 15 mai 1487), elle devient **duchesse de Bretagne**, au décès de son père. Elle fut **Reine des Romains** par son mariage avec Maximilien I^{er} d'Autriche (1459-1519) du 19 déc. 1490 au 6 déc.1491, puis **Reine de Naples** du 1^{er} août 1501 au 29 déc.1503. Anne fut surtout **deux fois Reine de France** : du 6 déc.1491 au 7 avril 1498 (couronnement 8 fév.1492) par son union avec Charles VIII, dit "l'Affable" (Amboise 30 juin 1470-7 avril 1498, règne 1483 à 1498) ; puis une **seconde fois** du 8 janv. 1499 au 9 janv.1514 (couron.18 nov.1504) par son mariage avec le roi Louis XII, dit "le Père du peuple" (Blois 27 juin 1462-Paris 1^{er} janv.1515, règne du 7 avril 1498 à 1515). Anne de Bretagne a été l'une des figures royales les plus emblématiques de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance. Elle aura su maintenir l'autonomie de son duché de Bretagne (avec l'Hermine, symbole de pureté et de fidélité à la Bretagne) qui ne sera véritablement intégré au royaume de France qu'après son décès, le 9 janv.1532 - avec l'édit d'Union du 13 août 1532, scellant l'annexion du duché de Bretagne, par le royaume de France. Anne a exercé un rôle de **régente de fait dans la Bretagne** et parfois en France lorsque les rois sont absents, ou engagés dans des campagnes militaires ; de plus, elle a défendu les droits et privilèges de la Bretagne, malgré son union avec les rois de France. Elle a soutenu la culture et les arts à la cour, marquant le passage vers la Renaissance française. Elle a résidé dans les châteaux et résidences de Nantes, Rennes et le val de Loire, Amboise, Blois, Langeais, etc...

Catherine de Médicis (Florence 13 avril 1519–Blois 5 janv.1589), fille de Laurent II de Médicis (1492-1519, duc souverain d'Urbino) et de Madeleine de La Tour d'Auvergne (1498-1519).



Catherine deviendra **duchesse d'Urbino** (Italie), **comtesse de Lauragais** (Sud-Ouest de la France), puis **comtesse d'Auvergne** en 1524. Par son mariage en 1533 avec le futur roi Henri II (St-Germain-en-Laye 31 mars 1519 - Paris 10 juil.1559 / règne 31 mars 1547 à 1559), elle devient **duchesse d'Orléans** (oct.1533 à août 1536), **duchesse de Bretagne** (août 1536 à mars 1547), **dauphine de Viennois** (août 1536 à mars 1547), puis **Reine de France** du 31 mars 1547 au 10 juil.1559. Elle sera également **Régente du royaume** de mars 1552 à juil.1552 ; de déc.1560 à août 1563 et de mai 1574 à sept.1574. Catherine de Médicis sera la **mère de 10 enfants**, dont les rois François II (1544-1560), Charles IX (1550-1574), Henri III (1551-1589), les reines Élisabeth (1546-1568, reine d'Espagne) et Marguerite (dite "la reine Margot" 1553-1615) et de Claude (1547-1575, duchesse de Lorraine et de Bar). Catherine de Médicis sera une grande figure du XVI^e siècle et du royaume de France ; mais son nom est irrémédiablement attaché aux guerres de Religion, opposant catholiques et huguenots (8 guerres civiles, d'origine religieuse, entre 1562 et l'Édit de Nantes, l'édit de tolérance d'Henri IV, dit "le Vert Galant" (règne 1589-1610), du 30 avril 1598). De 1564 à 1566, Catherine emmène Charles IX (règne de déc.1560 à mai 1574) à travers le royaume, "le Grand Tour de France", pour affirmer l'autorité royale, pacifier les provinces et imposer la présence monarchique. Le château de Chenonceau repris à Diane de Poitiers, devient un lieu de pouvoir féminin (construction du pont-galerie sur le Cher). Elle décèdera le 5 janv.1589 d'une pleurésie au château de Blois, entourée des siens, mais abattue par la ruine de sa famille et de sa politique.



Louise de Lorraine-Vaudémont (château de Nomeny 30 avril 1553–Moulins 29 janv.1601), fille de Nicolas de Mercœur, dit Nicolas de Lorraine (Bar-le-Duc 1524 - 23 janv.1577, gentilhomme et prêtre) et de Renée de Bourbon-Montpensier (1494-Nancy 26 mai 1539, duchesse de Lorraine et de Bar). Suite au décès du roi Charles IX, son frère, Henri III, roi de la république des Deux Nations (nommé Henri I^{er}, du 11 mai 1573 au 12 mai 1575, roi de Pologne et grand-duc de Lituanie) devient roi de France (du 30 mai 1574 à son assassinat le 2 août 1589) et épouse à Reims Louise de Lorraine le 15 fév. 1575. Elle fut une reine discrète, pieuse, marquée par le deuil du roi, dont l'image tranche fortement avec celle de ses contemporaines, plus politiques. Après l'assassinat de son époux, Louise prend le deuil en blanc des reines et se réfugie à Paris, au couvent des Capucins

Marguerite de France, ou **Marguerite de Valois**, dite "la reine Margot" (St-Germain-en-Laye 14 mai 1553–Paris 27 mars 1615), fille d'Henri II et de Catherine de Médicis. Par son mariage avec le roi Henri de Navarre, dit "le Grand", ou "Le Vert Galant" (Pau 13 déc.1553 – Paris, assassiné le 14 mai 1610) sous le nom d'Henri III, roi de Navarre (du 9 juin 1572 au 14 mai 1610), puis roi de France (du 2 août 1589 à son assassinat), Marguerite devient reine de Navarre (du 18 août 1572 au 17 déc.1599), puis reine de France (du 2 août 1589 au 17 déc.1599) lorsque son époux accède au trône sous le nom de Henri IV. Mais Henri IV qui n'a toujours pas d'héritier légitime demande au pape de déclarer la nullité de son mariage, en oct.1599, puis il épouse Marie de Médicis (Florence 26 avril 1575 – Cologne 3 juil.1642, reine de France et de Navarre du 17 déc.1600 au 14 mai 1610), puis Régente du royaume jusqu'au 2 oct.1614).



Son mariage, qui devait célébrer la réconciliation des catholiques et des protestants en 1572, fut terni par le massacre de la Saint-Barthélemy (24 au 30 août 1572) six jours après et la reprise des troubles religieux qui suivirent. Elle-même participa à la fronde des princes pendant la conjuration des Malcontents (fin fév.et début avril 1574) ; ce qui lui valut la rancœur de son frère le roi Henri III (règne mai 1574 à août 1589) puisqu'elle prit parti pour François d'Alençon (1555-1584), leur frère cadet. En tant qu'épouse du roi de Navarre, elle essaya de jouer un rôle pacificateur entre son mari et la Couronne de France. Ballottée entre la cour de France et la cour de Navarre, elle s'efforça de mener une vie conjugale heureuse, mais la stérilité de son couple et les tensions politiques propres aux guerres de religion eurent raison de son mariage. Malmenée par un frère ombrageux, rejetée par un mari volage et opportuniste, elle choisit en 1585 la voie de l'opposition. Elle prit le parti de la Ligue et fut contrainte de vivre en Auvergne dans un exil qui dura vingt ans. Femme de lettres reconnue, esprit éclairé, mécène généreuse, elle joua un rôle important dans la vie culturelle de la cour, en particulier après son démariage et son retour d'exil en 1605. Au XIX^e siècle, son existence a donné naissance au mythe de la "Reine Margot", (en 1845), dans le roman d'Alexandre Dumas (1802-1870, écrivain) - il y transforme Marguerite, d'une princesse humaniste et politique en héroïne romanesque, sensuelle et tragique.



Marie de Médicis (Florence 26 avril 1575 – Cologne 3 juil.1642), fille de François I^{er} de Médicis, (Florence 1541-Poggio a Caiano 1587) grand-duc de Toscane (1574-1587) et Jeanne d'Autriche (Prague 1547- Florence 1578). Elle devient reine de France et de Navarre du 17 déc.1600 au 14 mai 1610 par son mariage avec Henri IV. Veuve, suite à l'assassinat du roi, elle assure la Régence du royaume au nom de son fils Louis XIII, dit "le Juste" (château de Fontainebleau 27 sept.1601 – Saint-Germain-en-Laye 14 mai 1643 / roi de France et de Navarre du 14 mai 1610 au 14 mai 1643) jusqu'au 2 oct.1614. Louis XIII monte alors sur le trône (8 ans et demi) et il est sacré le 17 octobre 1610 à Reims. Le pouvoir est alors assuré par sa mère qui gouverne le Royaume comme régente, avec l'appui de favoris italiens, mais l'enfant roi aspire à être digne de son père et s'éloigne de sa mère. Marie de Médicis marie le jeune roi, le 21 nov. 1615 à Anne d'Autriche, infante d'Espagne (Valladolid 22 sept.1601 - Paris 20 janv.1666), fille de Philippe III, roi d'Espagne, de Naples, de Sicile et du Portugal (1578-1621) et de Marguerite d'Autriche (1584-1611). A 14 ans, il est obligé, pour éviter toute demande de divorce par l'Espagne, de consommer le mariage, comme en témoigne son médecin. Le roi est traumatisé par ce rapport obligatoire, au point qu'il attendra quatre ans avant de regagner le lit de la reine, son épouse, poussé par l'un de ses favoris, Charles d'Albert, duc de Luynes. Le 24 avril 1617, c'est par un coup de force contre sa mère qu'il accède au pouvoir, se débarrassant des favoris de celle-ci. En 1620 Marie de Médicis déclenche une guerre civile, qui se conclut par sa défaite totale le 7 août. Le jeune roi, sous l'influence d'Armand Jean du Plessis de Richelieu, dit le cardinal de Richelieu (1585-1642), accepte le retour de sa mère à la cour de France et se réconcilie avec elle.



Elle a été la **mère de Louis de Bourbon** (5 sept.1638, futur roi Louis XIV, dit "le Roi-Soleil" - règne mai 1643 à sept.1715) et de Philippe, duc d'Orléans, dit "Monsieur" (sept.1640 – juin 1701). Jusqu'en 1643, Anne d'Autriche est une reine sans pouvoir réel, cantonnée à une piété ostentatoire et à une représentation cérémonielle. Le 18 mai 1643, suite aux décès de Richelieu (déc.1642) et de Louis XIII (mai 1643) elle assume selon la tradition, la Régence du royaume. De 1648 à 1653, lors de la Fronde des Princes, Anne fait preuve de fermeté, protège l'autorité royale et assure la continuité de l'État. Elle jouera un rôle déterminant dans la survie de la monarchie absolue. Le 5 sept.1651, Anne d'Autriche transmet officiellement les pouvoirs régaliens à son fils Louis XIV, qui la garde comme chef de son Conseil. Dès 1661, elle se retire régulièrement dans l'abbaye du Val-de-Grâce jusqu'à son décès, le 20 janv.1666.



Marie Leszczyńska, ou Leczinska (Trzebnica 23 juin 1703 – Versailles 24 juin 1768), fille de Stanislas Leszczyński (oct. 1677–Lunéville 23 fév. 1766), roi de Pologne et grand-duc de Lituanie, de 1704 à 1709 et de 1733 à 1736, puis **Duc de Lorraine et de Bar** du 9 juil. 1737 au 23 fév. 1766, et de Katarzyna Opalińska (Poznań oct. 1680–Lunéville mars 1747). Par son mariage le 15 août 1725 avec Louis XV, dit "le Bien-Aimé" (Versailles 15 fév. 1710 – 10 mai 1774 / roi de France et de Navarre de sept. 1715, couronnement 25 oct. 1722, à mai 1774) elle devint **reine de France et de Navarre** du 5 sept. 1725 au 24 juin 1768. Elle fut **mère de dix enfants**, dont le **dauphin Louis** (Versailles 4 sept. 1729–Fontainebleau 20 déc. 1765, qui ne fut jamais roi). Elle fut **une reine sans ambition politique** qui fut choisie pour cette raison. La reine fut **progressivement reléguée à un rôle moral et domestique**, représentant la fin du modèle de la reine gouvernante. Elle fut la protectrice des arts et de la musique ; une reine compatissante et maternelle, protectrice des pauvres, soutenant les communautés religieuses. Elle vécut au château de Versailles, au Trianon et dans le domaine royal de Choisy-le-Roi, où elle vivait en marge du pouvoir.

Marie-Antoinette de Habsbourg-Lorraine, archiduchesse d'Autriche (Vienne 2 nov. 1755 – Paris, guillotinée le 16 oct. 1793), **filles de François 1^{er}**, empereur du St-Empire (Lunéville 8 déc. 1708 – Innsbruck 18 août 1765) et de **Marie-Thérèse d'Autriche** (Vienne 13 mai 1717 – 29 nov. 1780). Elle devient **dauphine de France** (du 16 mai 1770 au 10 mai 1774), puis **reine de France et de Navarre** (du 10 mai 1774 au 13 sept. 1791) et enfin **reine des Français** du 13 sept. 1791 au 21 sept. 1792. C'est **une alliance diplomatique**, issue du renversement des alliances ; cette reine d'origine autrichienne est très mal accueillie dans le royaume, dans le contexte de la mémoire anti-Habsbourg, considérés comme des ennemis héréditaires de la France : nombreux conflits sous plusieurs rois et encerclement du royaume par les possessions habsbourgeoises.



Marie-Antoinette est immédiatement surnommée "l'Autrichienne", on craint qu'elle ne soit l'agent de l'Autriche à la cour et la méfiance s'accroît lorsqu'elle correspond avec sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse, puis avec son frère Joseph II. De plus, la crise financière dans le royaume amplifie l'hostilité envers cette reine qui aime le luxe, la mode, les bijoux et les espaces intimes, loin de la cour : le Petit Trianon et le Hameau de la Reine à Versailles ; les décors raffinés, les arts décoratifs et la porcelaine de Sèvres, occasionnant des dépenses coûteuses. Les pamphlets et caricatures présentent la reine en symboles de gaspillage, corruption et décadence aristocratique. Elle marque cette période où le luxe cesse d'être majesté, pour devenir une faute morale et politique, à laquelle la royauté française est associée. Sa fin de vie sera brève, tragique et hautement symbolique, car après l'échec de la fuite à Varennes (juin 1791), elle est enfermée avec la famille royale aux Tuileries, puis à la prison du Temple (août 1792) ; la monarchie est abolie le 21 sept. 1792 et le roi Louis XVI est exécuté le 21 janvier 1793. Marie-Antoinette devient la "veuve Capet", privée de tout statut royal, elle n'est plus jugée pour ce qu'elle est, mais pour ce qu'elle incarne. Elle est séparée de son fils Louis-Charles en juil. 1793, transférée à la Conciergerie le 2 août 1793, son procès s'ouvre le 14 oct. 1793 et elle est guillotinée à midi, le 16 oct. 1793 à l'âge de 37 ans.

C'est ainsi qu'elle fut la dernière reine de France, avant la chute de la monarchie, elle incarne la rupture entre la monarchie dynastique et la souveraineté populaire.

Les propriétés royales évoquées sur la couverture du carnet :

Le Louvre, **forteresse médiévale protégeant Paris** : le château du Louvre édifié sous la royauté de Philippe II, dit "Auguste" (roi des Francs, puis roi de France, 18 sept. 1180 - 14 juil. 1223) entre 1190 et 1202 pour renforcer l'enceinte qu'il avait fait construire autour de Paris pour protéger la ville contre les expéditions des vikings. Il a été démolí par étapes pour laisser la place au Palais du Louvre (entre 1364 et 1610). *Gravure figurant le château du Louvre vers 1190-1202, réalisée vers 1800 par Louis-Pierre Baltard (Paris 1764-1846, architecte, peintre et graveur).*



Fiche technique : 09/09/2013 – Retrait : 25/04/2014
Carnet : Art Gothique en France - Les Très Riches Heures du duc de Berry : Octobre (folio 10) par les Frères de Limbourg.
 Conception graphique : Christelle GUÉNOT (d'après photos)
 Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur Polychromie - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format 12 TVP : H 38 x 24 mm (34 x 20) - Dentelures : Ondulées - Barres phospho.: 2 - Valeur du carnet : 7,56 € (12 x 0,63 €) - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g France - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis (3 x 4 TVP autoadhésifs) - Tirage : 2 500 000 - Visuel : le Louvre vers 1420 © RMN – Grand- Palais (domaine de Chantilly) / René-Gabriel Ojéda.



C'est un livre liturgique destiné aux fidèles catholiques laïcs, à l'inverse du bréviaire destiné aux clercs. Commandé par le duc Jean I^{er} de Berry aux frères Paul, Jean et Herman de Limbourg (vers 1410-1411), et conservé au musée Condé à Chantilly. Inachevé à la mort des trois peintres (peste de 1416) et de leur commanditaire, le manuscrit est probablement complété, dans certaines miniatures du calendrier, par un peintre anonyme dans les années 1440. Certains historiens de l'art y voient la main de Barthélemy d'Eyck. En 1485-1486, il est achevé dans son état actuel par le peintre Jean Colombe pour le compte du duc de Savoie. Acquis par le duc d'Aumale en 1856, il est toujours conservé dans son château de Chantilly, dont il ne peut sortir, en raison des conditions du legs du duc.



Fiche technique : 22/01/1951 – Retrait : 09/06/1951 – série patrimoniale – le Palais de Fontainebleau, avec l'escalier de la cour des Adieux (Napoléon 1^{er} signe son abdication au palais et fait ses adieux à la Garde dans la cour de cet escalier).

Création et gravure : Albert DECARIS © ADAGP - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Bistre noir - Format TP : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 12 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 2 600 000 - Visuel : la façade principale du Palais avec son célèbre escalier du Fer à Cheval, symbole des grandes heures monarchiques et impériales. / Fontainebleau est l'un des plus anciens et des plus vastes palais royaux français. À l'origine, c'est un logis de chasse capétien, établi au cœur d'une forêt giboyeuse appréciée des rois de France. Un premier château fortifié est attesté dès le XII^e siècle, notamment sous Louis VII et Louis IX (Saint Louis). Le destin exceptionnel de Fontainebleau commence sous François I^{er} : à partir de 1528, il fait transformer l'ancienne forteresse en un palais de la Renaissance, inspiré de l'art italien. Contrairement à Versailles, Fontainebleau est un palais continuellement occupé : Henri IV agrandit le palais (cours, jardins, canal) - Louis XIII et Louis XIV y séjournent régulièrement, car c'est un lieu de chasse, de cérémonial et de diplomatie.

Au XVIII^e siècle, le palais conserve son rôle résidentiel sous Louis XV et Louis XVI ; mais la Révolution marque une rupture : le palais est vidé de son mobilier, échappant toutefois à la destruction, il devient un bien national. C'est Napoléon I^{er} qui redonne vie au palais : avec sa restauration et son réameublement, le lieu devient une résidence impériale majeure et c'est ici qu'il fait ses adieux à la Garde impériale le 20 avril 1814. Le palais est encore utilisé sous Napoléon III ; puis transformé en musée national à partir de 1927. Il aura traversé les conflits mondiaux sans destruction majeure. Classé Monument Historique et inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, le palais de Fontainebleau est unique par la stratification de huit siècles d'architecture et de pouvoir, du Moyen Âge à l'Empire.

Fiche technique : 19/06/1967 – Retrait : 22/01/1971 – série patrimoniale – le Château de Saint-Germain-en-Laye (78-Yvelines)

Création et gravure : Robert CAMI - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Bistre, bleu et rouge - Format TP : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 0,70 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : ? Visuel : le château de Saint-Germain-en-Laye, ancienne résidence des rois de France. Vue d'angle de la façade Nord, donnant sur le jardin de Le Notre. Le château de Saint-Germain-en-Laye, l'une des grandes résidences royales françaises, intimement liée à la naissance de la monarchie moderne. Le site est occupé dès le XII^e siècle par un château fortifié construit sous Louis VI le Gros. Sa position dominante (60 m) sur la vallée de la Seine en fait un lieu stratégique et résidentiel apprécié des rois capétiens. Sous Saint Louis (Louis IX), le château devient une résidence régulière. C'est à Saint-Germain qu'est édifiée la Sainte-Chapelle (vers 1238-1248), sur le modèle de celle de Paris. Le château médiéval est profondément transformé sous François I^{er} reconstruction du château en style Renaissance française, bâtiment en brique et pierre avec de grandes fenêtres et l'aménagement de jardins et de terrasses. Saint-Germain devient alors un lieu de cour majeur, rivalisant avec Fontainebleau.



Le château connaît son apogée au XVII^e siècle : Louis XIV y naît en 1638, et il y réside longuement avant l'installation définitive à Versailles. En 1670, Le Notre crée les célèbres terrasses dominant la Seine. Le lieu est alors un centre politique et diplomatique important jusqu'au départ de la cour à Versailles (1682), le château perd ensuite son rôle central. La Révolution endommage le château, transformé en école de cavalerie et en pénitencier militaire (1836-1857). Sous Napoléon III, une vaste restauration est entreprise par Eugène Millet (1819-1879, architecte), dans l'esprit d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879). En 1867, le château devient le Musée des Antiquités nationales (actuel Musée d'Archéologie nationale).

Le Street art... un Art de la rue : S'il est une chose aussi mondiale et universelle que le courrier postal, c'est bien le Street art ! On retrouve ce mouvement artistique sauvage dans toutes les villes des cinq continents, partout où des femmes et des hommes placent de l'art gratuitement et sans autorisation dans l'espace urbain. Cet art se scinde en deux mouvements distincts, qui apparaissent au même moment. Aux États-Unis, les jeunes des quartiers défavorisés des années 1960 se mettent à écrire leur surnom – leur blaze – à la bombe aérosol et au marqueur dans les rues, créant une nouvelle calligraphie qui deviendra d'abord le tag, puis le graffiti.

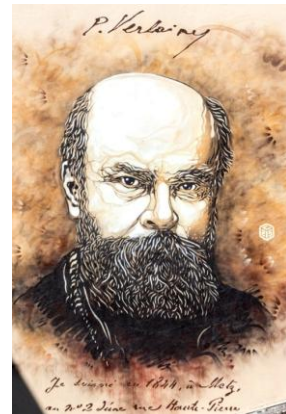


Simultanément, en France, des artistes tels que Gérard Zlotykamien et Ernest Pignon-Ernest investissent les murs avec des œuvres d'art de toutes sortes : collages, dessins, pochoirs, craie, mosaïques, etc., en revendiquant un acte artistique libre et sans permission : c'est le Street art. Plus de 60 ans plus tard, ce mouvement artistique majeur de notre époque a déjà donné des noms prestigieux à l'histoire de l'art, tels que Keith Haring, Jean-Michel Basquiat ou, plus proche de nous, le mystérieux Banksy. Mais il transforme surtout nos villes en galerie d'art sauvage, pour le plaisir de passants et d'amateurs de plus en plus nombreux à se passionner pour ces œuvres décalées, parfois engagées, mais toujours stimulantes ! La Poste a confié la création de ce timbre à Hopare, de son vrai nom Alexandre Monteiro, né à Paris en 1989. Cet artiste su, au fil des années, faire dialoguer le graffiti, le Street art et la peinture contemporaine. Son œuvre unit la rigueur du trait et la puissance de l'émotion. Les visages qu'il peint, aux regards intenses et pénétrants, nous interrogent sur ce que nous voyons du monde et sur ce que nous choisissons d'y regarder.

© La Poste – Codex Urbanus - Tous droits réservés

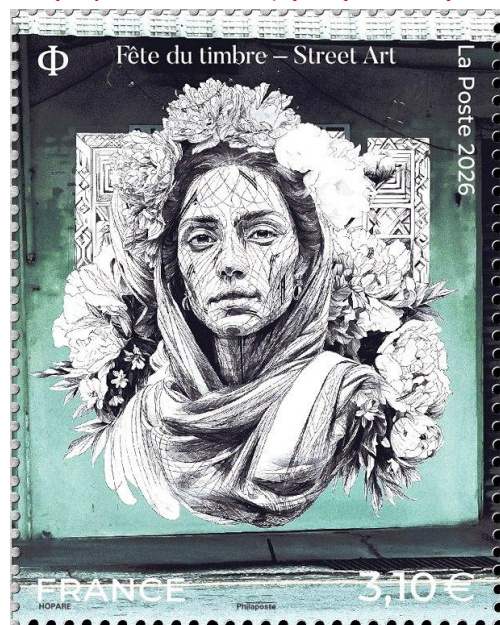
Metz, street art 1990 (14, rue des Trinitaires) : "Évocation de la Liberté" par Hervé Duecreton (Nancy 1965, architecte d'intérieur). - "Trois hommes hissant un tableau au dernier étage d'une façade gothique, avec des fenêtres en ogive". À l'intérieur du tableau, "des mouettes prenant leur envol".

Metz-Constellations 2025 (face au 7, En Nexirue) : portrait de Paul Verlaine (Metz 1844-Paris 1896, écrivain et poète) par l'artiste Christian Guémy, alias C215 (Bondy, oct. 1973, artiste de rue)



Fiche technique : 06 au 08/03/2026 - réf. 11 26 096 - Bloc Fête du Timbre 2026 - le Timbre et les Arts de la rue - le Street Art.

Création : Alexandre MONTEIRO, dit HOPARE - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Format bloc : H 105 x 71,5 mm - Format TP : V 40,85 x 52 mm (37 x 48)
Dentelure : 13¼ x 13¼ - Couleur : Polychromie - Faciale : 3,10 € - Lettre Verte, jusqu'à 100 g, France - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Tirage : 350 000 TP - Visuel : un portrait artistique stylisé d'une femme, conçu par Hopare dans l'esprit du street art contemporain. C'est un portrait typique de la série "L'étoffe des silences", soit un grand collage réalisé en juin 2025 à Paris.



Alexandre MONTEIRO, dit HOPARE : c'est une figure emblématique de l'art urbain, né à Paris en 1989, il grandit à Limours. Adolescent, il tombe dans l'univers du graffiti et se forme à l'école d'un artiste plasticien Marchal Mithouard, alias Shaka (Clamart 1975, peintre et sculpteur). La mairie de Limours lui propose la réalisation de la signalétique de la nouvelle salle de spectacle et organise pour lui sa première exposition, un premier succès. En 2006, Hopare peint son premier mur et intègre le TSF Crew (collectif international de street-artistes) qui promeut l'art de rue et avec qui il participe à des festivals et des créations communes. Cherchant son style et son identité artistique, il travaille pour un architecte d'intérieur. De ses créations, il essaie d'en faire des lignes parfaites, géométriques et abstraites, dans lesquelles apparaît un élément de décor, ou un visage. Ce qu'il cherche "c'est le trait le mieux aiguïlé, le diamant parfait", s'inspirant de son environnement, ou de ses voyages. Il utilise également des collages pour parfaire ses créations (comme le TP du bloc).

Carré d'Encre : HOPARE animera une séance de dédicaces le vendredi 6 mars de 10h30 à 12h30. **TàD création** : André LAVERGNE.



Timbres à date - P.J. : 06 au 08/03/2026 dans 75 villes françaises et les 06 et 07 au Carré d'Encre (75-Paris).

La Fête du Timbre est organisée chaque année depuis 1938, et depuis 1944, un timbre est émis par La Poste pour la "Journée du Timbre" / depuis l'an 2000, cette journée est devenue la "Fête du Timbre". L'objectif de cette journée est d'attirer l'attention du public sur le timbre, objet de consommation courante mais aussi support culturel et artistique, de fédérer les collectionneurs et d'initier les néophytes à une communication autre que numérique. À cette occasion, les philatélistes, passionnés par les timbres ou tout simplement les curieux peuvent découvrir ce loisir en participant à des animations, des expositions et des ateliers animés par les associations philatéliques locales. Cette fête est organisée conjointement par la FFAP (Fédération Française des Associations Philatéliques) et La Poste, avec le soutien de l'Adphile (Association pour le Développement de la Philatélie).

Infos pratiques : le timbre et le bloc seront vendus en avant-première du vendredi 6 au dimanche 8 mars 2026 dans 75 villes / à Paris, au Carré d'Encre : vendredi 6 et samedi 7 mars.
+ Paris - Musée de La Poste (34, Bd. De Vaugirard -75015) : les 7 et 8 mars, le musée accueille la "Fête du Timbre", un temps fort culturel, où la philatélie devient un outil de lecture de la société, en mettant en lumière la représentation et les droits des femmes.

La Fête du Timbre, les 06, 07 et 08 mars 2026, dans le Groupement IV (Lorrain) de la FFAP.

À METZ (57070 - Moselle) - par l'Amicale Philatélique de Metz (Société philatélique Lorraine - à l'origine, le Club philatélique Messin crée le 10 déc.1894). Depuis nov. 2004, le président est Jean-Jacques METZ, il est les réunions se déroulent à l'Espace Corchade (37, rue du Saulnois 57070 Metz-Vallières), les 1er et 3ème lundi de chaque mois

La Fête du Timbre 2026 se déroulera à l'Espace Corchade, les samedi 07 et dimanche 08 mars de 9 h à 18 h (accès gratuit).

- Saint-Max (54130 - Meurthe-et-Moselle) - 7 et 8 mars - Le Château, Centre Culturel, salons Garnier - Club Philatélique Lorrain.

- Saint-Mihiel (55300 - Meuse) - à la Mairie, rue du Palais de Justice - salle Jean Berain - Groupement Philatélique de Verdun. - carte locale, avec un tableau de peintre.

- Saint-Dié-des-Vosges (88100 - Vosges) - Salle polyvalente KAFE (Kellerman Animation Fêtes Evènements) 14, av. Jean Jaurès - Amicale Philatélique de Saint-Dié et des environs.



Les peintres de rues : Peintres du dimanche, amateurs éclairés ou professionnels, ils ont fait de la rue leur atelier. Concentrés derrière leur chevalet, les yeux rivés sur leur carnet de croquis, armés de pinceaux, de marqueurs, de craies ou de fusains, tout les inspire : un panorama, un paysage, le ciel et les nuages... Ils posent leur regard d'artiste sur le charme d'une place, le détail d'un monument, un jeu de lumière dans les feuilles d'un arbre, les reflets de l'eau au bord d'un quai. Là où d'autres fixent le moment en prenant une photo, ces artistes livrent une vision personnelle, et souvent poétique, de ce qu'ils contemplent et ressentent. Loin des galeries ou des musées, les peintres de rue exposent leurs œuvres dans la ville en toute liberté. Il y a quelque chose de généreux dans cette démarche. Bousculant les rapports traditionnels entre artistes et spectateurs, ils partagent leurs émotions avec un public éphémère qui assiste tout naturellement à la naissance d'une œuvre d'art. Tout comme de nombreux artistes avant eux, ils peignent sur le motif à ciel ouvert, cherchant à capter l'instant, à saisir la vibration de la lumière, les variations des couleurs. Dans un geste libre et spontané, les peintres de rue retranscrivent une sensation immédiate. En s'appropriant l'espace urbain, ils nouent une relation aussi authentique qu'inattendue avec des passants qui se mettent soudain à regarder avec d'autres yeux un environnement qui, jusque-là, pouvait leur sembler banal. Ils incarnent une forme d'art populaire où la création rencontre la vie quotidienne. Comme le font à leur façon les artistes de street art, les peintres de rue contribuent à redonner une âme à la ville. Leur démarche rend la culture visible et vivante.

© La Poste – Fabienne Azire - Tous droits réservés



Fiche technique : 06 au 08/03/2026 - réf. 11 26 900 – TP de la Fête du Timbre 2026
le Timbre et les Arts de la rue – les Peintres de rue et de milieux urbains.

Création et gravure : **André LAVERGNE** - Impression : Taille-Douce - Support : **Papier gommé** - V 143 x 185 mm - Format TP : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Dentelure : 13 x 13
Couleur : **Polychromie**. - Faciale : 1,52 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g. - France - Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Présentation : 15 TP / feuillet, avec marges illustrées
Tirage : 720 000 (48 000 feuillets à 22,80 € / feuillet). - **Visuel** : il illustre une scène générique de peintres en pleine réalisation artistique, dans un cadre urbain, symbolisant le thème des arts de la rue, dans un lieu créé pour ce thème. Les artistes sont installés dans une rue, ou une place, chacun avec un chevalet et son matériel (chevalet, toile, carnet de croquis, pinceaux et outils spécifiques, peintures à l'huile, acrylique, aquarelle, gouache, fusains, craies). Le décor architectural mis en valeur par les artistes : façades colorées faites de briques, de pierres brutes ou taillées, avec ou sans colombages, les toitures de tuiles ou d'ardoises ; au rez-de-chaussée, les échoppes diverses avec leurs vitrines et décorations spécifiques. A l'arrière-plan, un édifice religieux et son clocher-tour. Dans nombre de villes et villages de l'hexagone sont organisées des concours de peintres amateurs figeant la beauté d'un moment de vie, dans le centre historique de la cité.

Les peintres de ville, ainsi que ceux du patrimoine bâti, ou naturel, partagent la même passion : l'espace habité ou façonné par l'homme ; mais ils l'abordent avec des intentions, des regards et des codes très différents. Ils partagent une expérience vécue : avec un témoignage du présent, du lien social, en mettant en lumière l'ordinaire, l'éphémère et le mouvement. Tels les impressionnistes ayant pérennisé des scènes de la vie contemporaine, comme **Gustave Caillebotte** (1848-1894), **Camille Pissarro** (1830-1903), **Claude Monet** (1840-1926), et bien d'autres.... De nombreux concours de peinture sont organisés en France, en ville ou en milieu rural, souvent en plein air ou axés sur l'observation du patrimoine local et la plupart sont ouverts aux artistes amateurs et professionnels.



Peintre impressionniste à Moret-sur-Loing

Les peintres dans la Cité, à la croisée de l'Art, du Patrimoine et de la Vie urbaine :

Depuis l'Antiquité, les peintres entretiennent un lien étroit avec les bourgs et cités ; ils sont des **chroniqueurs visuels** de la vie urbaine sur les marchés, pour les fêtes et cérémonies, mettant en valeur les rues animées et l'architecture diverse des cités, ainsi que leur environnement naturel. A partir du XIX^e siècle, avec l'urbanisation et la modernité, la ville devient un sujet central de la peinture (**Impressionnistes, réalistes, scènes de rue**). Ces peintres valorisent le patrimoine, créent un lien social, participent à l'animation culturelle et rendent l'art accessible à tous, hors des musées.

Des concours de peintres dans la cité (ou peintres de rues) sont organisés par diverses associations dans différentes régions de France, en partenariat avec des équipes organisatrices. Ces concours portent sur le patrimoine et le paysage des cités, et sont ouverts à tous, petits et grands, nouveaux talents et peintres confirmés. Le défi est simple : réaliser une œuvre sur place en une journée. À travers une charte nationale, les "Petites Cités de Caractère®" s'engagent à proposer à la découverte de tous un patrimoine remarquable, valorisé et animé, le tout dans une démarche accueillante.



Artiste peintre, place de Furstemberg à Paris

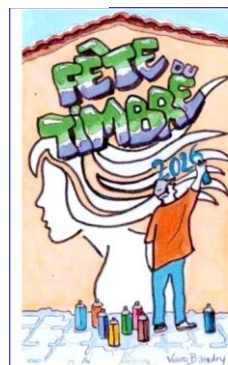
Souvenir philatéliques FFAP de la Fête du Timbre 2026



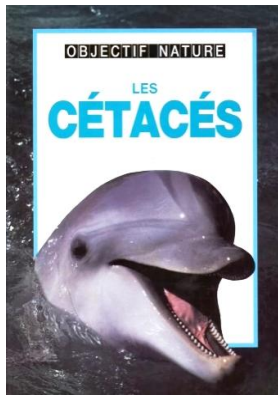
Carte postale de la Fête du Timbre



Petite enveloppe de la Fête du Timbre



Grande enveloppe de la Fête du Timbre



Mythiques et méconnus : si la cétologie a beaucoup progressé depuis Aristote, qui avait remarqué qu'ils avaient des poumons et se reproduisaient comme les mammifères, les cétacés demeurent mystérieux car passant toute leur vie en mer, ils sont le plus souvent invisibles en surface et peu présents près des rivages. Les cétacés comprennent deux sous-ordres : les mysticètes, ou cétacés à fanons, et les odontocètes, ou cétacés à dents. Parmi ces derniers, la famille des delphinidés compte 37 espèces, depuis l'orque jusqu'aux petits dauphins des mers australes. On trouve l'orque dans presque toutes les mers du monde ; ce grand prédateur vit en groupes matriarcaux et se nourrit de proies très variées, allant du hareng jusqu'aux baleines. Le cachalot, le Moby Dick d'Herman Melville, est le plus grand des odontocètes : les mâles mesurent jusqu'à 18 mètres. Ils plongent à plus de 1 000 mètres pour capturer leurs proies favorites, des calmars qui peuvent dépasser 3 mètres. Ils sont remarquables par leur vie sociale, organisée autour des groupes de femelles, plus petites que les mâles. Très sociaux également, les bélougas sont des prédateurs opportunistes. Aussi appelés baleines blanches, ces odontocètes de 5 mètres vivent dans les mers arctiques, y compris au voisinage des banquises... d'où leur couleur ! Les bélougas n'ont pas d'aileron dorsal, comme leurs cousins les narvals. Le sous-ordre des mysticètes compte 15 espèces, la plus connue étant la baleine à bosse : cette baleine, qui se nourrit de petits poissons ou de petits crustacés, se reproduit dans les eaux des archipels tropicaux, non loin des côtes où un public nombreux vient l'admirer. Le mégaptère, son autre nom dû à ses grandes nageoires pectorales, est aussi célèbre pour ses chants. Encore parfois chassés, les cétacés font face à une industrialisation galopante du milieu marin. Cependant, baleines à bosse, bélougas, cachalots et orques ne font pas partie des espèces directement menacées de disparition.

Les Cétacés, de Lionel Bender (Gamma 1988)

© La Poste - Alexandre Gannier - Tous droits réservés

Timbre à date P.J. : **13 et 14/03/2026** - une "Baleine à bosse". à Boulogne-sur-Mer (62-Pas-de-Calais) et à La Rochelle (17-Charente-Maritime), ainsi qu'au Carré d'Encre (75-Paris).

Conception graphique : Mathilde LAURENT

Carré d'Encre (Paris) : l'artiste animera une séance de dedicaces le vendredi 13 mars de 10h30 à 12h30.

L'environnement des 4 cétacés du bloc : des **bancs de poissons marins** différents / des **méduses pélagiques** (ou piqueur-mauve) se déplaçant au gré des courants. / une **pieuvre commune** se déplaçant par propulsion. / des **otaries**, mammifère marin de l'ordre des carnivores, famille des Otariidés (16 espèces).

Fiche technique : 16/03/2026 - réf. 11 26 095 - Bloc-feuillet - série "Faune et Flore"

Les Cétacés : Baleine à bosse, Orque, Bélouga et Cachalot.

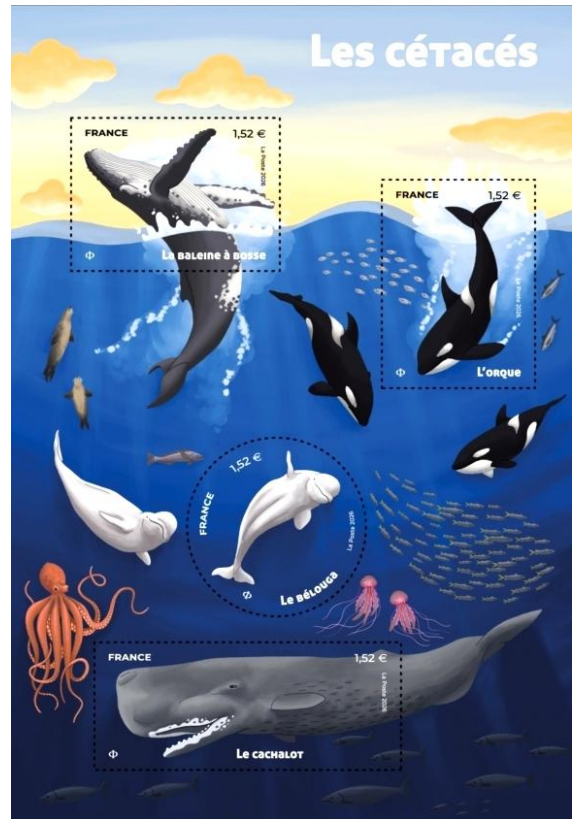
Création graphique : Mathilde LAURENT - d'après photos - Impression : Héliogravure - Support : Bloc papier gommé - Couleur : Polychromie - Format du bloc-feuillet : V 110 x 160 mm - Format 4 TP : H 40,85 x 30 mm / V 30 x 40,85 mm / rond Ø 35 mm / panoramique 60 x 25 mm - Dentelure : 13 x 13 - Barres phosphorescentes :

Non - Faciale des 4 TP : 1,52 € - Lettre Verte, jusqu'à 20g, - France - Présentation : Bloc-feuillet indivisible

Prix de vente : 6,08 € - Tirage : 350 000 - Visuel : d'après les photos de Biosphoto :

- les **Mysticètes** (Mysticeti) ou **cétacés à fanons** (sur la mâchoire supérieure uniquement), une **Baleine à bosse** ou **Rorqual à bosse** (*Megaptera novaeangliae*) en Afrique du Sud. Elles migrent le long du Canal du Mozambique, pour aller se reposer dans l'Océan Indien, avant de rejoindre l'Antarctique. - par Pierre Lobel.
- les **Odontocètes** (Odontoceti), ou **cétacés à dents** : environ 75 espèces, dont les dents varient, en nombre et forme. des **Bélugas** ou **Bélouga** (*Delphinapterus leucas*), en mer Blanche (Russie), ils sont également appelés **baleine blanche**, dauphin blanc, ou marsouin blanc. - par Andrey Nekrasov (imageBROKER).
- des **Orques**, ou **Épaulard** (*Orcinus orca*), de la famille des grands dauphins. - famille des Delphinidae, mammifères marins carnivores - par Gérard Lacz.

un **grand Cachalot**, ou **Cachalot macrocéphale** (*Physeter macrocephalus*), c'est l'unique représentant actuel de son genre, *Physeter*. Il n'y a que 3 espèces vivantes, avec le **Cachalot pygmée** (*Kogia breviceps*) et le **Cachalot nain** (*Kogia sima*). Un grand cachalot dans la Mer des Caraïbes - par Reinhard Dirscherl.



Caractéristiques des Cétacés : Baleine à bosse, Orque, Bélouga et Cachalot.

La Baleine à bosse (*Megaptera novaeangliae*) : c'est l'un des cétacés les plus spectaculaires et les plus connus, célèbre pour ses **chants**, ses **sauts hors de l'eau** et ses **nageoires pectorales** démesurées. De la famille des Balaenopteridés, long, 12 à 18 m / 25 à 40 T / 50 à 80 ans / nageoires pectorales jusqu'à 5 m / doc bosselé / peau noire, avec des taches blanches variables, tubercules sur la tête et les nageoires, contenant des



vibrisses sensorielles / souffle large et visible / elles chassent collectivement, créant une poche de poissons et se nourrissent de krill, petits poissons (harengs, sardines, anchois) filtrés grâce aux fanons / elle est célèbre pour ses sauts hors de l'eau, pour communiquer, la parade nuptiale et l'élimination des parasites. / les chants produits principalement par les mâles durant 10 à 20 mn et répétés pendant des heures. / Elles migrent chaque année des zones polaires (alimentation estivale) aux zones tropicales (pour la reproduction), et peuvent parcourir jusqu'à 8 000 km. / la gestation est d'environ 11 mois, un seul baleineau de 4 à 5 m à la naissance et un lien très fort durant la première année. / anciennement menacée par la chasse baleinière, la préoccupation est mineure actuellement, sauf pour les collisions avec les navires, les filets, la pollution sonore et les plastiques, ainsi que le changement climatique.

L'Orque (*Orcinus orca*) ou **Épaulard** est le plus grand représentant des dauphins (famille des Delphinidés). Taille de 6 à 8 m / jusqu'à 6 T / 50 à 60 ans, les femelles parfois jusqu'à 80 ans.



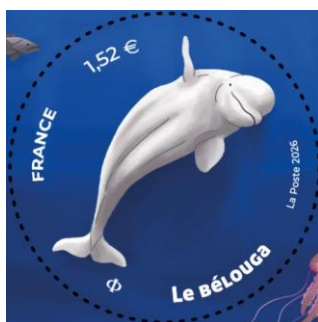
Il est présent dans tous les océans, de l'Arctique à l'Antarctique. / c'est une espèce hautement intelligente, elle vit en groupes familiaux stables, avec une communication complexe : (un dialecte vocal propre à chaque groupe) / ils ont plusieurs régimes alimentaires, suivant qu'ils sont résidents (surtout du saumon) nomades (mammifères : phoques, otaries et parfois jeunes baleines) ou offshore (poissons et requins). / chasse coordonnée et stratégique en mer ou sur les rives par échouage volontaire. / coloration noir et blanc très contrastée / grande nageoire dorsale, jusqu'à 1,80 m chez le mâle. / chacun a une tache blanche unique près de l'œil / c'est un prédateur suprême, mais également un animal protecteur chez les amérindiens et les Inuits.

Il est vulnérable à la pollution, à la raréfaction des proies, au bruit sous-marin, à la captivité, très néfaste pour sa santé.

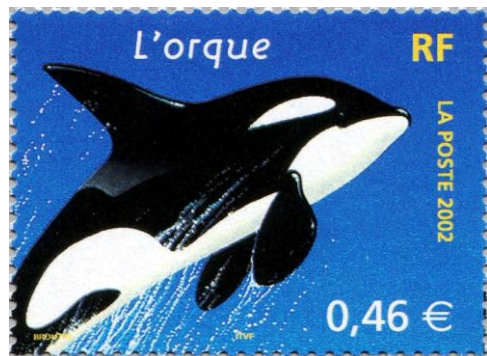
Le **Béluga**, ou **Bélouga** (*Delphinapterus leucas*) est un cétacé emblématique des mers froides de l'hémisphère Nord. De la famille des monodontidés : de 3 à 5 m, pour 500 à 1500 kg / les jeunes sont gris, puis d'un blanc pur à l'âge adulte / absence de nageoire dorsale, tête arrondie avec un melon très

mobile et un visage très expressif. / il vit dans les régions arctiques et sub-arctique, dans les estuaires et baie peu profondes des zones côtières. Sociale, capacité de communication vocale, écholocation très développée, se nourrit de poissons, crustacés et mollusques. / 30 à 50 ans de vie, gestation de 14 à 15 mois, avec un seul petit, allaité plus d'un an. / une figure de douceur et d'intelligence dans la culture inuite.

Le Cachalot (*Physeter macrocephalus*) : cétacés fascinants, par ses caractéristiques biologiques exceptionnelles et la place qu'il occupe dans l'imaginaire humain. En littérature, avec Moby Dick (1851) d'Herman Melville (1819-1891, romancier et poète américain)



Tailles de 18 à 20 m (mâles) et 11 à 13 m (femelles), poids jusqu'à 50 T / une tête gigantesque, près d'un tiers du corps. / grandes dents coniques, surtout sur la mâchoire inférieure / de couleur gris sombre à brun noir, souvent marquée de cicatrices / peut plonger à plus de 2 000 m, avec plus d'une heure d'apnée. / il se nourrit principalement de calamars géants. / il possède le système d'écholocation le plus puissant du monde animal, ses clics (codas) sont parmi les sons les plus forts produits par un être vivant, utilisés pour chasser dans l'obscurité des abysses. / c'est une espèce sociale, les femelles vivent en clans matriarcaux et les mâles adultes mènent souvent une vie solitaire, hors périodes de reproduction. / il fut longtemps chassé pour le spermaceti (huile de la tête), utilisé en éclairage et cosmétique, mais de nos jours, cette espèce vulnérable est protégée ; mais elle est menacée par les collisions, la pollution sonore et les plastiques. / présente en haute mer dans tous les océans du globe.



Ancienne émission sur les Animaux marins

Fiche technique : 06/05/2002 – Retrait : 13/12/2002 – Bloc de la série "Animaux marins" : l'Orque (*Orcinus orca*).

Création et mise en page : Christian BROUTIN - Impression : Héliogravure - Support : Bloc papier gommé - Couleur : Polychromie - Format du bloc-feuillet : V 110 x 160 mm - Format TP : H 40,85 x 30 mm - Dentelure : 13½ x 13½ - Barres phosphorescentes : Non - Faciale TP : 0,46 € - Lettre prioritaire, jusqu'à 20g, - France - Présentation : Bloc-feuillet indivisible de 4 TP + 40 TP / feuille - Prix de vente bloc : 2,02 € (0,41 + 2 x 0,46 + 0,69 €) - Tirage blocs : 1 540 000 + TP en feuille : 9 230 761.

Visuel : bloc avec le Phoque veau marin + l'Orque + le grand Dauphin + la Tortue luth dans une scène aquatique de fond sous-marin avec : corail, méduse, poissons, anémone de mer, algues.

L'orque (*Orcinus orca*), souvent appelée épaulard, est un grand cétacé à dents parfaitement adapté à la vie océanique. Elle occupe une place majeure dans l'imaginaire et la spiritualité des peuples marins. Sa puissance, son intelligence et sa vie sociale en ont fait une figure ambivalente, mais profondément respectée. Dans la culture inuit et yupik, elle représente une force ambivalente alliée des chasseurs contre les phoques, maîtresse des glaces et des courants, un animal intelligent qu'il faut respecter par des rituels.

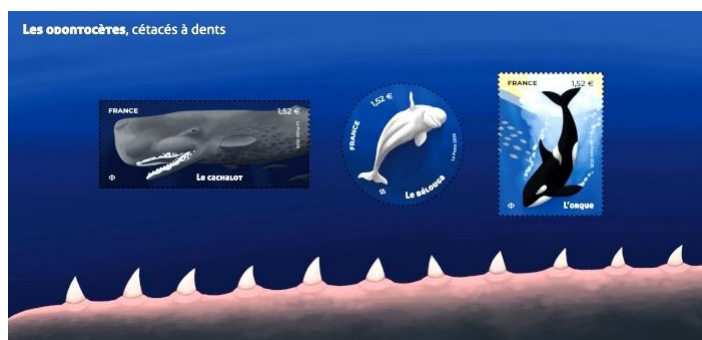
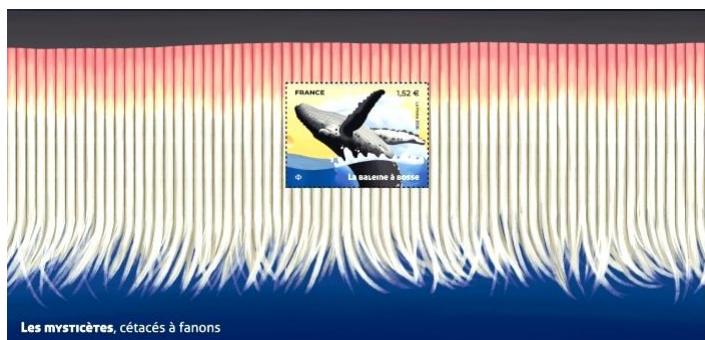


Fiche technique : 16/03/2026 - réf. 21 26 404 - Souvenir philatélique de la série "Faune et Flore" - les Cétacés : Baleine à bosse, Orque, Bélouga et Cachalot.

Présentation : carte 2 volets + 2 feuillets de 2 TP gommé - Création graphique : Mathilde LAURENT - Impression carte : Offset et feuillet : Héliogravure Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format carte 2 volets : H 210 x 200 mm - Format des 2 feuillets : H 200 x 95 mm - Feuillets 3 TP : panoramique 60 x 25 mm + rond Ø 35 mm + V 30 x 40,85 mm - Feuillets 1 TP : H 40,85 x 30 mm - Dentelure : 13 x 13 (les 4 TP) - Barres phosphorescentes : Non - Faciale des 4 TP : 1,39 € - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France - Prix de vente : 11,50 € - Tirage : 20 000 - Visuel de la couverture : la nageoire caudale, avec son échancrure médiane, d'une baleine à bosse.

le feuillet des **Mysticètes, cétacés à fanons** : la Baleine à bosse + le feuillet des **Odontocètes, cétacés à dents** : le Cachalot, le Bélouga et l'Orque.

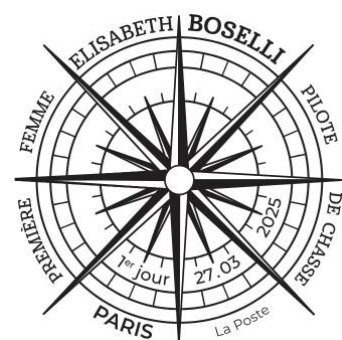
d'après photos © Pierre Lobel / Biosphoto, © Andrey Nekrasov / imageBROKER / Biosphoto, © Gérard Lacz / Biosphoto, © Reinhard Dirscherl / Biosphoto



23 mars 2026 : P.A. Élisabeth BOSELLI 1914 - 2005, Première femme Pilote de Chasse, brevetée en France.



En 1945, sur une initiative du ministre de l'Air Charles Tillon, la France ouvre la formation de pilote militaire aux femmes. Élisabeth Boselli, 31 ans, diplômée de l'École des sciences politiques en 1935, passionnée d'aviation et brevetée pilote depuis 1938, saisit cette chance. Engagée au grade de sous-lieutenant dans l'armée de l'Air, elle s'entraîne sur plusieurs avions, dont le mythique chasseur Dewoitine D.520, et obtient le 12 février 1946 son brevet de pilote militaire n° 32939. Elle est la première Française à détenir cette qualification, mais elle est démobilisée la même année, après avoir refusé un emploi administratif, le personnel féminin n'étant plus autorisé à voler. En 1952, alors qu'elle a déjà battu plus records féminins en altitude, Élisabeth Boselli réintègre l'armée de l'Air, puis entame une qualification sur avion à réaction à l'école de chasse de Meknès, au Maroc. Elle décroche alors plusieurs records du monde sur Mistral, dont celui de distance en ligne droite de Creil à Agadir en 1955, avec 2 331 km parcourus en 3 h 30. En 1957, souhaitant servir en Algérie, elle est affectée à l'escadrille de liaison aérienne 54 (ELA 54) sur des missions d'évacuation sanitaire et de liaison dans des conditions difficiles – qui lui valent trois citations –, puis au groupe de liaison aérienne 45 (GLA 45), comme factrice du ciel, assurant la distribution du courrier pour les troupes au sol. Ayant accompli 254 missions de maintien de l'ordre pour 729 heures de vol, dont 89 missions de guerre, membre de l'Aéro-Club de France depuis 1948, titulaire de la Légion d'honneur, médaillée de la croix de la Valeur militaire et de l'Aéronautique, Élisabeth Boselli se retire du service actif en 1969 avec le grade de capitaine – attaché-rédacteur de première classe. Elle décédera le 25 novembre 2005 à l'âge de 91 ans. © La Poste – Laurent Albaret, Historien, administrateur de l'Aéro-Club de France - Tous droits réservés



Fiche technique : 23/03/2026 - réf. 11 26 850 - Série Poste Aérienne : Élisabeth BOSELLI 1914 - 2005, Première femme Pilote militaire, brevetée en France.

Création et gravure : Sarah LAZAREVIC - d'après photos : © Bridgeman Images © Aurimage © Tim Brownillustration - Impression : Mixte Offset et Taille-Douce - Support : Papier gommé Format feuillet : H 185 x 143 mm - Format TP : H 52 x 31 mm (48 x 27) - Dentelure : 13¼ x 13¼ - Couleur : Polychromie Faciale : 11,65 € - Lettre Internationale, jusqu'à 250 g – Europe et Monde - Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : 12 TP / feuillet, avec marges illustrées - Tirage : 200 000 TP (16 670 feuillets - Prix : 129,60 € / feuillet)

Timbre à date P.J. : 20 et 21/03/2026 au Carré d'Encre (Paris) Conception graphique : Sarah LAZAREVIC



Timbre à date : la **rose des vents** (divisée en 360 degrés), outil fondamental pour la navigation, l'orientation et la météorologie. Elle n'est pas un simple repère cardinal ; elle est adaptée aux contraintes du vol et aux références utilisées par les pilotes. En aéronautique, l'on distingue plusieurs Nords : le **Nord géographique** (pôle Nord) et le **Nord magnétique** (la référence du compas magnétique) majoritairement utilisé par l'aviation légère, ainsi que pour les pistes (car elles sont numérotées selon leur orientation magnétique, arrondie à la dizaine). – le vent est toujours annoncé par sa provenance : ex. **Vent 270° / 15 kt** → vent venant de l'**Ouest à 15 nœuds**. (cette symbolique est héritière des pionniers).

Technique et Visuel du TP : Une **encre sécurisée de haute sécurité** (C.S.T. - expertise de Crime Science Technology / French Tech.) est appliquée sur le timbre, en **fluorescence blanche**. Visible sous **lumière UV**, elle révèle une **rose des vents**. Cette encre constitue une **sécurité supplémentaire technologiquement avancée**, tout en apportant une **signature visuelle distinctive**. Par son aspect à la fois esthétique et technique, elle crée une **aspérité** qui rend chaque timbre véritablement unique. / **Elisabeth BOSELLI** et le **Dewoitine D.520**.



Fiche technique : 23/03/2026 - réf.11 26 860 - Série Poste Aérienne - **Elisabeth BOSELLI 1914 - 2005**, première femme brevetée pilote militaire de l'Armée de l'Air française à Tours, sur Dewoitine D.520, le 12 février 1946.
Création et gravure : Sarah LAZAREVIC - d'après photos : © Bridgeman Images © Aurimage © Tim Brownillustration - Impression : Mixte Offset et Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format mini-feuille : V 130 x 185 mm - Format TP : H 52 x 31 mm (48 x 27)
Dentelure : 13¼ x 13¼ - Couleur : Polychromie - Faciale : 11,65 € - Lettre Internationale, jusqu'à 250 g - Europe et Monde - Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : 12 TP / feuillet, avec marges illustrées - Tirage : 18 000 exemplaires (10 TP indivisibles, mini-feuille numérotée, filmée sous passe-partout). (1 800 mini-feuilles - Prix : 116,50 € / mini-feuille)

Ecole des moniteurs de l'Armée de l'air à Tours (BA 109 – après la libération s'installe l'école de pilotage et de formation de moniteurs en provenance de Meknès (Maroc) : **Elisabeth BOSELLI** (Paris 11 mars 1914 / Lyon 25 nov.2005) et **Suzanne MELK** (Vesoul 17 mars 1908 / Navenne 4 fév.1951) ont passé les épreuves du **brevet de pilote militaire** le 12 février 1946 et étaient les **deux seules femmes à voler** sur l'**avion de chasse monoplace Dewoitine D.520** (1940 à 1953 / avion représenté sur le timbre : enverg.**10,18 m** / long. **8,75 m** / Ht. **2,57 m** / surface alaire **15,97 m²** / masse 2 090 kg à 2 780 kg / vitesse maxi 540 km/h / plafond 11 000 m / rayon d'action 1 250 km / conversion après-guerre en avion d'entrainement à 2 places en tandem.

Elisabeth BOSELLI, études, formation et ses carrières civile et militaire.

Elle est née le 11 mars 1914 à Paris, et obtient son **diplôme de l'Ecole des sciences politiques** en 1935. Sa **vocation aéronautique** se révèle, au hasard d'une **conférence sur l'aviation** ; elle **adhère à l'aéro-club** du 16^e arrondissement de la capitale et **achète**, en copropriété, un **Léopoldoff 45 Colibri** (biplan léger, sportif et d'entrainement 1930 à 2011).

Le 10 janv.1938, elle obtient le **brevet de pilote de tourisme 1^{er} degré**, et totalise 25 h de vol. Durant l'année 1939, elle accumule les heures de vol et **début une formation à la voltige** au sein de l'**École de pilotage Morane**, mais le **déclenchement de la Seconde Guerre mondiale** met brutalement **fin à sa formation** le 4 août 1939. En **mai 1947**, elle se tourne vers le **vol à voile** et commence son **instruction sur un DFS Kranich** (planeur allemand biplace de 1935) au **Centre Aéronautique de Beynes** (78-Yvelines) où elle obtient son brevet. Plus tard, elle rejoint le **centre national de vol à voile de St-Auban-sur-Durance** spécialisé dans les vols en altitude pour se lancer dans la compétition.

Léopoldoff 45 Colibri (de la Société des Constructions Aéronautiques Marocaines) – **son premier avion d'entrainement**.
Biplan à ailes décalées, 2 places en tandem, double commande / 280kg – moteur 45 CV - 130 km/h – rayon action 400 km – 18 L / h
Sur un planeur Meise, elle bat une première fois le **record du monde féminin en altitude** en atteignant 4 800 m, puis une **seconde fois** en avril 1948, qu'elle emporte à 5 600 m. Elle pratiquera le **vol à voile** durant 4 années et en 1951 part aux **Etats-Unis** où elle **obtient un brevet de pilote sur hydravion**.

Son entrée dans l'Armée de l'Air : En 1944, elle est **engagée volontaire**, avec le **grade de sous-lieutenant**. En 1945, lorsque le ministre de l'Air, **Charles Tillon**, décide d'**ouvrir les portes des écoles de pilotage aux femmes**, elle est **admise dans l'Armée de l'air**. Après une **heure de vol** et six **atterrissages** sur **Caudron C4**, la jeune femme est lâchée en solo le 30 avril. La **formation s'accélère** sur le **Morane-Saulnier MS-315**, puis sur le **Morane-Saulnier MS-500**. **Fin juillet**, elle rejoint l'**École des moniteurs de Tours** pour se perfectionner aux techniques de la voltige sur **Stampe** et **Vertongen SV-4** (biplan de 1937) et découvre un **avion plus moderne**, le **Nord 1001 Pingouin I**, puis le **Douglas A-24B Dauntless**, transformé en avion d'entrainement par l'Armée de l'air.



Stampe et Vertongen SV-4



Nord 1001 Pingouin I



Douglas A-24B Dauntless

A partir de **déc.1945**, Elisabeth BOSELLI et Suzanne MELK sont les seules femmes à piloter les **Dewoitine D.500** et **D.520**, passant avec succès les **épreuves du brevet de pilote militaire**, dans le cadre de la formation de monitrice, Elisabeth est **brevetée n°32939**, le 12 fév.1946. Toutefois, il est **mis fin aux vols d'entrainement féminins** en raison de **réductions budgétaires** et suite à l'**accident aérien mortel** de Maryse HILSZ (7 mars 1901-1946, militaire, résistante et pionnière de l'aviation française) survenu le 30 janv. dans la région de Bourg-en-Bresse. L'armée de l'air lui délivre les **titres et macarons de pilote militaire** et la **possibilité d'un éventuel emploi administratif**. Elisabeth refusant, est **démobilisée** le 5 juil.1946, elle fréquente alors le **centre de vol à moteur de Saint-Yan** (71-Saône-et-Loire) où de **grands pilotes de renom** lui enseignent leur science et l'**aident à poursuivre son rêve** dans l'aviation civile. L'année 1952, l'Armée de l'Air lui propose de s'entraîner avec l'**escadrille de présentation de l'Armée de l'Air n° 58** basée à Étampes, équipée de **Stampe et Vertongen SV-4**. Elisabeth se produit sur son **Stampe "Le Rossignol"** au Maroc, en Algérie et en France. Elle profite de sa **licence d'instructeur** pour **entraîner les élèves infirmières pilotes secouristes de l'air**, à Étampes.

Le 17 juin 1954, elle rejoint l'École de chasse Christian Martell de Meknès (Maroc) pour être lâchée seule sur De Havilland Vampire (DH.100 – de 1946 à 1990) et sur Lockheed T-33 Shooting Star ; elle totalise alors 36 h 30 de vol d'avion à réaction. En octobre, de retour en métropole, elle s'adapte sur la version française du Vampire, le SE.535 Mistral (SNCASE de 1951 à 1954, chasseur monoplace d'attaque au sol et d'appui tactique, équipé d'un siège éjectable).



De Havilland Vampire



Lockheed T-33 Shooting Star



SE.535 Mistral

1955, l'année de ses records sur SE.535 Mistral.

26 janv. : record du monde féminin de vitesse en circuit fermé de 1000 km, sur le trajet Mont-de-Marsan - La Ciotat, à 746,2 km/h.

21 fév. : record du monde féminin de distance en circuit fermé Mont-de-Marsan - Oran - Mont-de-Marsan, avec 1840 km.

1^{er} mars, record du monde toutes catégories de distance en ligne droite de Creil à Agadir avec 2 331,220 km en 3 h 30 (à la moyenne de 660 km/h).

Sur sa lancée la jeune femme sollicite de servir en Algérie.

En juillet 1957, Élisabeth rendosse l'uniforme et rejoint l'escadrille de liaison aérienne 54, basée à l'Oued Hamimine.



Elle réalise des missions de liaison dans des conditions très difficiles. En novembre, elle est mutée au groupe de liaisons aérienne, le GLA 45 de Boufarik, où elle se voit confier la mission importante, au moins pour le moral des troupes, de ramasser, d'acheminer et de distribuer le courrier.

Élisabeth BOSELLI a totalisé **900 h de vol** et **335 missions** ; elle termine sa carrière comme attaché-rédacteur de première classe (capitaine) à des tâches administratives au service de la navigation aérienne. Elle conserve ce poste jusqu'en 1969, année de son **départ à la retraite**.



Association "Les Vieilles Tigres", elle participe activement aux travaux de la commission d'Histoire et Littérature, dont elle devient présidente. Depuis 1985 elle était correspondante de l'Académie nationale de l'Air et de l'Espace.

Membre de l'**Aéro-Club de France** depuis 1948, elle manifeste tout au long de sa vie un profond attachement à cette institution.

Pour l'ensemble de ses services rendus à la nation, elle reçoit de **prestigieuses distinctions** : la **Légion d'Honneur** / la **Croix de la Valeur militaire** et la **Médaille de l'Aéronautique** / Élisabeth Boselli a ouvert la voie à **des générations d'aviatrices militaires**.

Élisabeth BOSELLI décède à **Lyon le 25 novembre 2005**, elle est inhumée au nouveau cimetière de la Guillotière.

Depuis 2022, le **jardin Élisabeth-Boselli** lui rend hommage dans le XV^e arrondissement de Paris.

Les Femmes dans l'Armée de l'Air depuis Élisabeth BOSELLI...

L'**accès des femmes** à la **chasse aérienne** a été **bloqué** après Élisabeth BOSELLI pour des raisons institutionnelles et culturelles, bien plus que pour des raisons techniques. Son **statut de pilote de chasse** fut plus symbolique, qu'une **ouverture réelle** aux unités opérationnelles de chasse, et cela pour des décennies.

L'accès officiel et structuré n'existe que depuis les années 1990, et l'**ouverture aux femmes des cursus de pilote de chasse** est effective depuis 1995.

Caroline AIGLE devient en 1999 la première femme pilote de chasse affectée à un escadron de combat en France. **Virginie GUYOT** est la première femme à intégrer puis diriger la Patrouille de France. **Claire MÉROUZE** est la première femme pilote de Rafale, devenue lieutenant-colonel de l'Armée de l'Air et de l'Espace.



Caroline AIGLE, première femme macaronnée pilote de chasse en escadron de combat.

Fiche technique : 07/04/2014 – Retrait : 29/04/2016 - Poste Aérienne 2014 - Caroline AIGLE 1974 - 2007 - Première femme brevetée pilote de chasse, dans l'Armée de l'Air Française - Mirage 2000-5
Création : Pierre-André COUSIN - Gravure : Pierre ALBUSSON - d'après photos Chris Lofting (Mirage) et SIRPA Air (portrait) - Impression : Mixte Taille-Douce / Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format du TP : H 52 x 31 mm (48 x 27) - Format de la mini-feuille de 10 TP : V 130 x 185 mm
Bandes phosphorescentes : 2 - Dentelure : 13 x 12 3/4 - Présentation : 40 TP / feuille - Faciale TP : 3,55 € - Lettre prioritaire jusqu'à 500 g – France - Tirage : 1 200 000 - Prix mini-feuille : 35,50 € (10 x 3,55 €) - Tirage : 35 000.

Issue d'une famille lorraine, née à Montauban le 12 septembre 1974, Caroline Aigle parcourt très jeune une bonne partie de l'Afrique où son père sert comme médecin militaire. Elle effectue ensuite sa préparation aux grandes écoles au Prytanée national militaire de La Flèche (72- Sarthe).

Études de mathématiques supérieures et spéciales, avant d'intégrer l'École polytechnique, promotion X1994. Ces élèves servant sous statut militaire, elle effectue son service militaire obligatoire de 1994 à 1995 au 13^e bataillon de chasseurs alpins (à Barby-73 Savoie, depuis 1981).

Pendant ses études à l'X, elle décide de servir dans l'Armée de l'Air. En sept.1997, elle intègre celle-ci et débute sa formation au pilotage en ralliant la "Division des vols" qui correspond à la troisième et dernière année de l'École de l'Air. Le 28 mai 1999, Caroline Aigle est brevetée pilote de chasse, et reçoit son "macaron" des mains du général d'armée aérienne Jean Rannou, chef d'État-major de l'Armée de l'air française. En 2000, elle intègre la BA 115 d'Orange dans l'escadron de chasse 2/5 "Île-de-France" et effectue sa formation sur Mirage. Elle est affectée sur Mirage 2000-5 à l'escadron de chasse 2/2 "Côte-d'Or" à la BA 102 de Dijon, en 2000, puis devient commandant d'escadrille à partir de 2005. En septembre 2006, elle est affectée à la "sécurité des vols" du commandement des forces aériennes de la BA 128 de Metz (BA dissoute le 21 juin 2012). Le surnom de Caroline Aigle est en relation avec son nom et sa petite taille : "le moineau". Elle est aussi une sportive accomplie, championne de France militaire de triathlon 1997, championne du monde militaire de triathlon par équipe 1997 et vice-championne du monde militaire de triathlon par équipe 1999. Caroline Aigle pratique également une autre de ses passions, la chute libre et le parachutisme d'une manière générale. Elle est sur le point d'être sélectionnée comme astronaute de l'Agence Spatiale Européenne. Mais très malade, sa dernière participation à un événement aéronautique est d'être, en mai 2007, la marraine du meeting aérien Air Expo à Toulouse-Muret. Caroline Aigle décède le 21 août 2007 à 32 ans, d'un cancer de la peau foudroyant. Elle est décorée de la Médaille de l'Aéronautique à titre posthume par le Président de la République, le 2 octobre 2007. Elle totalisait près de 1 600 heures de vol, surtout sur Mirage 2000-5.

Autres femmes pilotes de chasse de l'armée de l'Air et de l'Espace.



Lieutenant-colonel Virginie GUYOT (1997 à 2015, leader PAF)

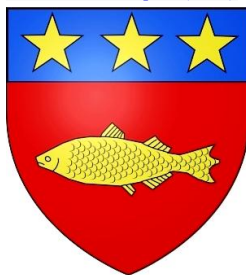


Lieutenant-colonel Claire MÉROUZE 1^{ère} sur Rafale



Colonel Anne-Laure Michel, première femme à commander une B.A.

Blason de Mirepoix (1697)



"Mirepoix", en occitan "mira peis" (regarde le poisson), un poisson allongé, d'eau douce : la truite

Nichée au Nord-Est de l'Ariège, Mirepoix est une cité médiévale dont le charme intemporel séduit les amateurs d'histoire et de patrimoine. Fondée au XI^e siècle, la ville s'est développée rive droite de l'Hers. Au XIII^e siècle, la cité devient un important foyer cathare et tombe face à la croisade de 1209, pour être confiée à la famille des Lévis. Détruite par la crue de l'Hers vers 1289, la cité s'installe rive gauche. Le centre historique est classé site patrimonial remarquable : véritable livre ouvert sur le passé. La place des Couverts, cœur battant de Mirepoix, est bordée de maisons à pans de bois des XIII^e-XV^e siècles, dont les façades colorées et les encorbellements ouvragés témoignent de la prospérité passée de la cité. Ces maisons, construites en bois de chêne, de châtaignier et en résineux abritaient autrefois marchands et artisans. L'ancienne cathédrale Saint-Maurice, avec son chœur des XIV^e et XIX^e siècles et son clocher imposant, domine la ville et rappelle que Mirepoix fut diocèse dès 1317. La ville est également célèbre pour son marché hebdomadaire, l'un des plus animés de la région, où se mêlent saveurs locales et convivialité. Les produits du terroir, tels les fromages et le miel du piémont des Pyrénées cathares, y sont à l'honneur, offrant aux visiteurs une immersion dans la riche gastronomie ariégeoise. Mirepoix : un haut lieu de culture ! Chaque année, les festivals du swing, de la marionnette actuelle (MiMa) ou encore la fête de la pomme attirent des milliers de spectateurs, tandis que les fêtes historiques raniment l'ambiance de son âge d'or. Ces événements en font une destination vivante et attachante. Mirepoix, avec son héritage médiéval préservé et son art de vivre, incarne l'âme de l'Ariège. Une visite dans cette cité est un voyage dans le temps, et invite à découvrir l'histoire, la culture et les paysages des Pyrénées cathares où passé et présent se mêlent harmonieusement.

"De gueules au poisson d'or en fasce, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or".

© La Poste - Mairie de Mirepoix - Tous droits réservés



Fiche technique : 30/03/2026 - réf. : 11 26 041 - Série touristique et patrimoniale : MIREPOIX, perle médiévale de l'Ariège (09).



Conception, gravure et mise en page : Christophe LABORDE-BALEN. - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format feuillet : V 143 x 185 mm - Format TP : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Polychromie - Faciale : 1,52 € Lettre Verte, jusqu'à 20 g France - Barres phosphorescentes. : 1 à droite Présentation : 15 TP / feuillet, avec marges illustrées de quelques sculptures détaillées des 104 modillons, ornant les extrémités des sommiers (poutres perpendiculaires à la façade) et les piliers de soutènement de la célèbre Maison des Consuls (Grand couvert) + les poissons (brochets) de l'Hers (Èrc), affluent de l'Ariège passant à Mirepoix. Tirage : 702 000 (46 800 feuillets à 22,80 € / feuillet). - Visuel : Mairie de Mirepoix - 31, place du Maréchal-Leclerc. Cette place de la bastide médiévale de Mirepoix conserve et protège son architecture originale du XV^e siècle. Les galeries couvertes entourant la grande place centrale, les "Couverts" sont formées par les rez-de-chaussée des maisons à colombage reposant sur de hauts piliers en bois soutenant les étages supérieurs. Ces galeries abritent : mairie, artisans, boutiques et commerces, café, restaurant et hôtel. Chaque couvert porte un nom : Ouest : Couvert St-Antoine / Est : Couvert Servant / Nord : Grands couverts (avec la Maison des Consuls). / Sud : accès aux rues importantes et moins de galerie / Petit Couvert : dans les rues et places secondaires.

Timbre à Date - P.J. : 27 et 28/03/2026 à Mirepoix (09-Ariège) et au Carré Encre (75-Paris) - visuel : maison à colombages des "Couverts".

Conception graphique : Christophe LABORDE-BALEN - l'artiste animera une séance de dédicaces le vendredi 27 mars de 10h à 12h.



Croix occitane (ou cathare)

Histoire de la Cité : la cité, gagnée par le catharisme, fut prise par Simon de Montfort en 1209.

Le catharisme proposait une vision chrétienne différente de celle de l'Église romaine : avec une opposition entre le principe du Bien (Dieu) et le principe du Mal (monde matériel), il rejette la richesse et le pouvoir ecclésiastique. Les seigneurs n'étaient pas cathares, mais ils furent tolérants et protecteurs des communautés cathares, comme ceux de Mirepoix et des alentours de Montségur. Soutenir le catharisme permettait également de résister à l'influence des rois de France Philippe II Auguste (règne 1180 à 1223), Louis VIII (règne 1223 à 1226), Louis IX (règne 1226 à 1270) et des papes Innocent III (1160 à 1216 - 176^e pape) et Honorius III (1216 à 1227). Lutte par la croisade contre les albigeois de 1209 à 1229, puis contre les derniers châteaux cathares, Montségur (16 mars 1244), Niort-de-Sault et Quéribus (1255).

Résultat : Louis IX fera édifier une grande ceinture de forteresses, face au royaume d'Aragon.

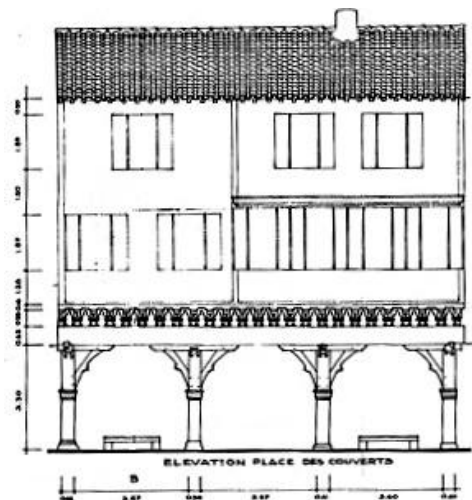
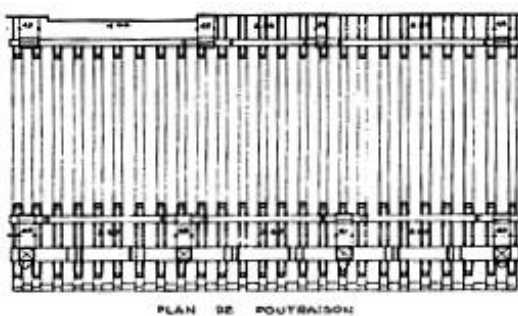
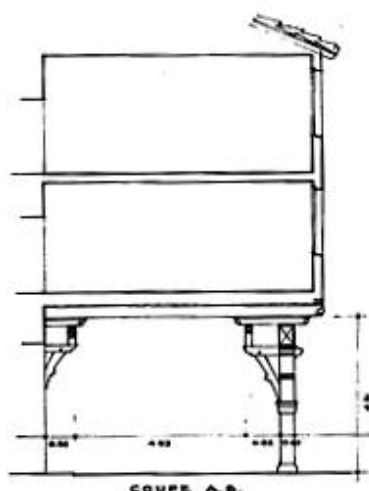
Mirepoix est attribué à Guy I^{er} de Lévis (en déc.1212 – puis définitivement de 1229 à 1233), il devient le seigneur de Mirepoix, puis maréchal de Mirepoix. Le 16 juin 1289 (d'après les archives seigneuriales), suite aux précipitations exceptionnelles, la rupture du barrage naturel de Puivert provoque une terrible inondation qui détruit toute la cité située sur la rive droite de l'Hers, en n'épargnant le château. Guy III de Lévis décide de rebâtir la cité sur la rive gauche de l'Hers (emplacement actuel) et confie à son fils l'exécution du projet, le bourg est reconstruit sous forme de bastide, avec des rues tracées au cordeau suivant deux axes perpendiculaires et une grande place centrale. L'église Saint-Maurice est édifiée en 1298, mais elle est agrandie en 1317, la cité étant érigée en évêché par le pape Jean XXII (1316 à 1334), l'église devient donc une cathédrale.



Dessin de la place centrale de Mirepoix (Danièle Lisle).



La célèbre Maison à colombages des Consuls (XV^e siècle).



Les principales sculptures : Têtes d'hommes barbus (notables et consuls municipaux) / Visages grotesques (traits exagérés, grimaces, langues tirées pour éloigner le mal) / Figures animales : singe (ridicule humain, luxure, folie) / animaux fantastiques (hybrides, créature mi-bête, mi-humaine) / femme exhibitionniste (soulevant sa robe, geste provocateur), motifs carnavalesques / Vieillard (personnage accroupi, fragilité humaine) / Personnages en activité (artisans, scènes et gestes de travail).



Sur la place encadrée de couverts, cette maison se distingue par la richesse de son ornementation et par sa structure à pans de bois en quadrillage. Les solives sont apparentes et leurs abouts en encorbellement sont sculptés de portraits divers ; ces sommiers sont soutenus par une double rangée de corbelets également ornés de figures ou d'animaux, soit un total de 104 sculptures réparties sur les extrémités des poutres et les piliers porteurs. La poutre de façade est un cœur de chêne, d'un seul tenant, d'environ 12 m de long et de plus de 60 cm d'épaisseur ; et les étages s'avancent en surplomb. La maison a successivement servi de maison de Justice, de siège des Consuls, de salle de Conseil et de prison. En 1664, un incendie dévaste les étages et la structure supérieure a bénéficié d'une reconstitution semblable. Le bâtiment fait l'objet d'une protection partielle au titre des Monuments Historiques (31 mars 1915 et 25 mars 1993). A Mirepoix, les "Couverts" sont les plus longs de toutes les bastides du Sud de la France.



La nouvelle église gothique Saint-Maurice édifée le 6 mai 1298 lors de la reconstruction de la cité, et va devenir une cathédrale le 26 sept. 1317 par la bulle *Salvator noster* du pape Jean XXII (pontificat 1316-1334), son édification s'étala sur six siècles, avec des interruptions. Il faudra attendre le XVI^e siècle avec l'évêque que fut Philippe de Lévis (1466-1537) pour qu'enfin des travaux significatifs soient portés à leur terme : il fait démolir les maisons accolées à la cathédrale, dégagant ainsi l'édifice, l'agrandit, l'embellit, et surtout fait construire le clocher dont la flèche, très aiguë, à huit faces, porte à 60 m de hauteur la croix terminale, ce qui en fait la plus haute du département. Deux étages carrés maintenus par des contreforts sont surmontés par deux étages octogonaux éclairés par des fenêtres ogivales à abat-son. Ce clocher, achevé en 1506, abrite seize cloches, dont un bourdon de 2 tonnes. C'est également de cette époque que date la porte Renaissance, longtemps démontée, que l'on a retrouvée en 1952 et le porche d'entrée. Mal entretenue par la suite et après la suppression de l'évêché, la cathédrale se dégrade et voit son mobilier disparaître. Elle sera restaurée en 1858/59 par Prosper Mérimée (1803-1870, écrivain, historien et archéologue) et Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879, architecte). Ce dernier trouve un édifice désaxé et dissymétrique, très hétérogène, et en piteux état... Il fait édifier des arcs-boutants en pierre, et la voûte est enfin construite. En 1860, sa nef, élargie de 3,30 m et la portant ainsi à 21,40 m, en fera la plus large nef unique dans le style architectural gothique languedocien. Cette restauration (en grande partie reconstruite) a eu et a toujours ses détracteurs. L'architecte permet à cette cathédrale, jamais terminée et modifiée à différentes époques,



d'acquiescer une certaine unité de style. La chapelle privée de l'évêque Philippe de Lévis est connue pour son labyrinthe, dernier installé dans une cathédrale d'Europe. Elle possède également un carrelage peint de grande valeur. Le grand orgue compte 40 jeux sur trois claviers et a été construit par la manufacture Link de Giengen an der Brenz (Bade-Wurtemberg) en 1891. C'est l'instrument le plus important construit par ces facteurs d'orgue pour la France. N'ayant jamais été restauré, il en est d'autant plus précieux pour comprendre la facture d'orgue allemande de cette époque ; il a été classé au titre d'objet en 1981. Le Palais épiscopal adossé au flanc Ouest de l'ancienne cathédrale crée une continuité architecturale forte entre les deux bâtiments. Les travaux ont été réalisés entre 1497 et 1535, tandis que la façade Nord, en pierre de taille, est homogène et typique de l'architecture Renaissance. Au XIX^e siècle, il fut transformé en école pour filles, puis abrita le musée du patrimoine local.



Porte d'Aval : 4 portes faisaient partie de la fortification de la cité du XIV^e siècle, il ne reste que cette porte de l'Ouest. Les armoiries de la ville, dessinées en 1817 par l'astronome Jean-Joseph Vidal (Mirepoix 1747-1819), y ont été incrustées au-dessus de l'ouverture.

La **Halle centrale** date du XIX^e siècle ; elle est de style Baltard, du nom de l'architecte Victor Baltard (1805-1874). Elle remplace l'ancienne halle en bois qui abritait des mesures en grains. Lieu emblématique de la cité, elle fut inaugurée en 1885, abrite les marchés des lundis et jeudis ainsi que de nombreuses manifestations.

L'Hers (autrefois le Lers), est connu pour son débit irrégulier et ses crues dévastatrices, dont les plus importantes sont celle de juin 1289, qui détruit le village de Mirepoix, installé au pied des collines, et celles de 1651, 1653 et 1655, qui dévastent l'église Saint-Michel et le cimetière.



Lancer un pont pour franchir l'Hers s'est toujours révélé un problème crucial ; des siècles se sont écoulés avec uniquement des barques pour traverser et des ponts de bois qui ont vainement tenté de résister au cours de l'eau. Le chantier du pont en pierre de sept arches (206 m), est édifié de juin 1776 à déc.1792. Conçu par Jean-Rodolphe Perronet (1708-1794, architecte), il avait à l'origine cinq arches en eau et deux sur les côtés en chemin de halage, servant aussi à canaliser les crues.

L'ancien château de Mirepoix évoqué dès le XI^e siècle avait été pris en même temps que la cité, le 22 sept.1209 ; puis donné à Guy de Lévis. Il prit le nom de "château de Terride" au XVI^e siècle.



À la frontière de la Normandie et de la Bretagne, le Mont-Saint-Michel n'est pas seulement un chef-d'œuvre d'architecture médiévale : c'est aussi un haut lieu de récits merveilleux, de visions célestes et de mystères marins. En 708, l'archange Saint Michel serait apparu en songe à l'évêque Aubert d'Avranches, pour lui ordonner de construire un sanctuaire sur le Mont (appelé "Mont Tombe"). Un Mont invincible ; l'archange protégeait l'abbaye, puisqu'à la Guerre de Cent Ans, les Anglais l'assiégèrent sans jamais parvenir à prendre cette forteresse sacrée, protégée par le ciel. Cette abbaye gothique, surnommée "La Merveille", semble suspendue entre ciel et mer ; elle bénéficie d'une architecture nourrissant toujours l'imaginaire fantastique. L'abbaye est dédiée à Saint-Michel, figure centrale de l'eschatologie médiévale (discours théologique et philosophique sur la fin des temps) qui combat et terrasse le dragon de l'apocalypse. Le Mont réunit le village en bas (monde terrestre), les moines au centre (vie spirituelle) et au sommet l'abbaye (le céleste).



Découvrir la série #NFTimbre7 : Il existe des lieux qui semblent faits pour les histoires, le Mont-Saint-Michel est de ceux-là. Posé entre terre et mer, il apparaît, disparaît, se transforme au rythme des marées. Mystérieux dans sa forme, il porte un nom qui ressemble déjà à une légende. Sur chaque photo, on a l'impression de le redécouvrir.

Mettons-nous à la place d'un enfant, il serait normal de se demander : " Mais, c'est quoi, le Mont-Saint-Michel ? " / " Pourquoi est-il là ? " / " Qui l'a posé ici ? " / " Il est vivant ? " / " Il nous regarde ? ". Avec ce projet, j'aimerais tenter de répondre à leurs questions. Ici, on ne donne pas une seule réponse, mais plusieurs.

Pas une vérité officielle, mais différentes histoires autour de la nature du Mont-Saint-Michel. Aucune n'est vraie, aucune n'est fausse, choisissez juste la version que vous préférez. Ici, on privilégie l'émotion et l'évasion à la surenchère d'illustrations. Chaque timbre porte un nouveau récit, à hauteur d'enfant, où l'imaginaire devient une autre façon de regarder le réel ». La série #NFTimbre7 se compose de 4 blocs vendus à l'unité et en pack. **Nicolas BARROME-FORGUES**

Les 4 #NFTimbre7.1 à 7.4 des Monuments : le Mont-Saint-Michel (50-Manche) et les 4 Timbres à Date correspondants.

#NFTimbre7.1



#NFTimbre7.2



#NFTimbre7.3



#NFTimbre7.4



Fiche technique : 24/03/2026 - réf. 11 26 ____ - 4 Blocs de 1 TP : **#NFTimbre 7.1 à 7.4 – Monuments : le Mont-Saint-Michel (50-Manche)**
en 4 histoires : "Galactique" - "Héroïque" - "Robotique" et "Mystique".

Création et mise en page : **Nicolas BARROME-FORGUES** - d'après photos : © Rainer Mirau-Sime / ONLYFRANCE, © Jerome Houyvet / ONLYFRANCE, © Marc Lerouge / ONLYFRANCE, © Alexis G./ Photo12, © Vincent M. / Andia - Impression : Offset - Format des 4 blocs : H 105 x 71,50 mm - Format des 4 TP : H 52 x 40,85 mm - Support : Papier autoadhésif.- Couleur : Polychromie - Dentelure : Ondulée - Faciale : 8,00 € - Barres phosphorescentes : Sans.- Prix de vente : 4 x Bloc + son NFT = 8,00 € + 4 € de frais de ports

(Frais offerts à partir de 2 NFTimbre, ou d'un Pack, ou de toute commande supérieure ou égale à 25 €). **Présentation** : bloc d'un timbre inséré dans une pochette et mis sous film pour préserver son intégrité. Tirage : 10 000 exemplaires numérotés / par timbre NFT 7.1 à NFT 7.4 (vente limitée à 25 ex. maxi)

Une encre sécurisée de nouvelle génération est appliquée sur des éléments de chaque bloc de timbre physique, en fluorescence blanche. Visible sous lumière UV, elle fait changer de couleur des éléments du timbre et du fonds des blocs... Cette encre constitue une sécurité supplémentaire technologiquement avancée, tout en apportant une signature visuelle distinctive. Par son aspect à la fois esthétique et technique, elle crée une aspérité qui rend chaque timbre véritablement unique.

L'innovation NFT au service de la philatélie : La Poste poursuit son innovation dans le domaine philatélique avec la série #NFTimbre7, qui associe un timbre physique traditionnel à sa version numérique animée, offrant ainsi une expérience philatélique enrichie. Authentification renforcée et traçabilité Grâce à la technologie blockchain, chaque NFTimbre bénéficie d'un certificat d'authenticité numérique inaltérable. Propriété et transfert sécurisés Le NFTimbre conserve automatiquement l'historique complet de chaque exemplaire : date d'émission, conditions d'acquisition, provenance. Ils peuvent donc être transférés de manière sécurisée entre collectionneurs : préservant ainsi l'authenticité et l'historique de chaque pièce lors de sa transmission ou de sa revente. Double expérience philatélique : au-delà du timbre physique, les collectionneurs accèdent à une version numérique exclusive et animée, le NFT. Cette dualité physique-numérique enrichit l'expérience de collection tout en préservant les codes traditionnels de la philatélie. **© La Poste - Tous droits réservés**

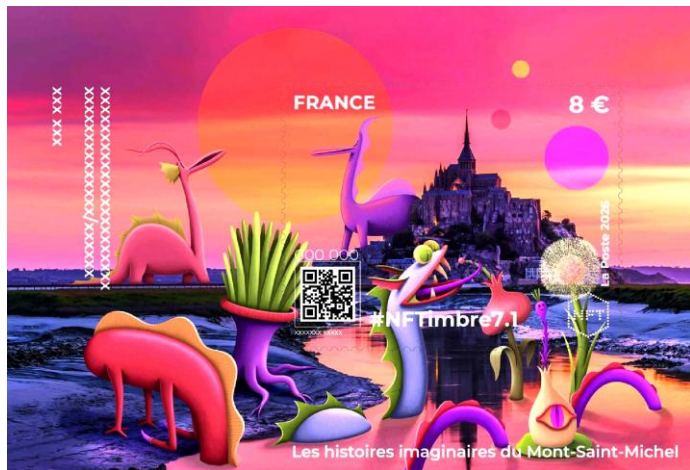
Comment demander l'oblitération Premier Jour ? Une fois vos blocs reçus, merci de les renvoyer, **au plus tard le 24 mai 2026**, accompagnés d'une enveloppe retour affranchie à vos noms et adresse à : **PHILAPOSTE Service des oblitérations Premier Jour** - Z.I. Avenue Firmin Bouvier - BP 10106 Boulazac 24051 PERIGUEUX CEDEX 9

Les blocs vous seront ensuite réexpédiés oblitérés Premier Jour.

A noter : Il n'est pas possible de demander l'oblitération au moment de la commande. Seules les demandes adressées par courrier contenant les produits seront traitées

Si vous habitez la région parisienne, vous pouvez également vous rendre directement à la **boutique du Carré d'Encre**, les **mercredis et jeudis de 15h à 17h**, 13 bis rue des Mathurins, 75009 Paris.

#NFTimbre7.1 - une histoire galactique : Il paraît qu'il existe un Mont-Saint-Michel sur toutes les planètes de la galaxie, même les très très lointaines. C'est vrai ? Chaque planète possède son Mont-Saint Michel. Sur certaines, il sert de phare dans la nuit, sur d'autres, de refuge pour les habitants, parfois, il devient un temple pour les rois...



NFTimbre7.2 - une histoire héroïque : Un jour un chevalier a délivré le Mont Saint-Michel. Il y a des siècles et des siècles, le Mont Saint-Michel était le territoire d'un gigantesque dragon. Il terrorisait les habitants, et parfois, il les mangeait. Mais un jour, un chevalier courageux décida de défier la créature...

#NFTimbre7.3 - une histoire robotique : Le Mont-Saint-Michel est-il une machine ? On pourrait le croire naturel, mais le Mont Saint-Michel a été conçu comme une immense machinerie, un robot colossal, dont la mission consiste à aider les humains dans leur vie quotidienne. Cette prodigieuse mécanique fonctionne en permanence, elle ne s'arrête jamais, ne tombe jamais en panne...



#NFTimbre7.4 - une histoire mystique : Le Mont-Saint-Michel, tu l'as déjà vu en vrai, toi ? Ceux qui ne l'ont pas vu peuvent en effet se demander si ce n'est pas qu'une légende, un récit connu de tous, mais jamais vérifié. Et si, à l'origine, ce n'était qu'un simple rocher au milieu de l'océan que les histoires ont transformé au fil du temps ? ...

Pack #NFTimbre 7

Le Pack réunit la **série complète #NFTimbre7** :

#NFTimbre7.1 + #NFTimbre7.2 + #NFTimbre7.3 + #NFTimbre7.4

En bonus : 1 NFT "Une histoire fantastique"

(Version numérique exclusivement)

Prix de vente : 32,00 € - Tirage : 5 000 exemplaires

Les **Packs #NFTimbre7** comprennent les numéros **01 à 5000** de chacun des blocs NFTimbre. - Chaque bloc présente le même numéro.

Vente limitée à 25 exemplaires maximum par acte d'achat.

Les infos pratiques

Le lancement « **Premier Jour** » de la vente de cette série **#NFTimbre7**

se déroulera le **24 mars 2026** à partir de **9h30**, exclusivement

via la **plateforme de La Poste** www.NFTimbre.com

Les **achats effectués** à cette date **seront certifiés « Premier Jour »**

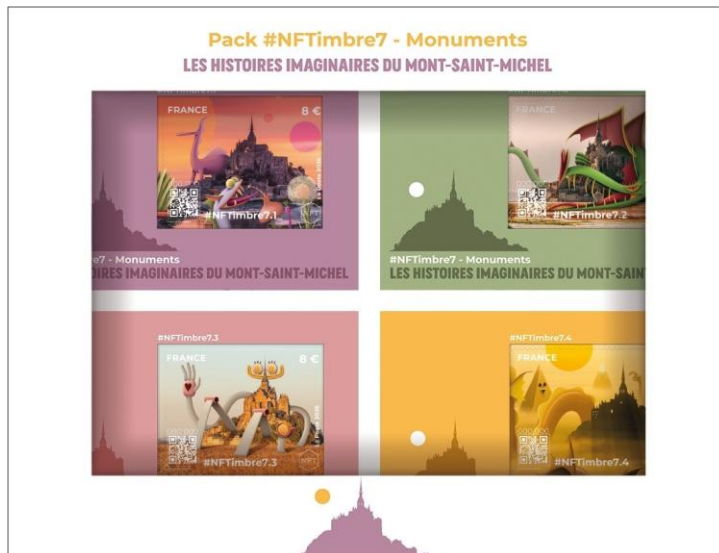
via le NFT lui-même. Nos conseillers vous accompagnent :

Notre Service Clients Commercial est à votre disposition au

+33 (0)5 53 03 17 44 (appel non surtaxé - du lundi au vendredi

de 9h à 18h). - Pour passer commande ou en savoir plus,

rendez-vous sur le **site** www.NFTimbre.com



Très Riches Heures du duc de Berry (livre d'heures de Jean 1^{er} de Berry)

Le Mont Saint-Michel, dans *La Fête de l'Archange* (folio 195).

Le combat entre l'Archange Saint-Michel et le dragon au-dessus du Mont Saint-Michel, à marée basse. Sept anges entourent la miniature et observent la scène dans des médaillons entourés de nuages argentés. L'un d'entre eux, en bas à gauche, tient l'écu du duc de Berry. (1411-1416). Sur vélin - Ht. 29 cm / larg. 21 cm.

Fiche technique : 29/06/1929 – Retrait : 01/12/1937 – série des

monuments emblématiques de France – le Mont-Saint-Michel (type II).

Dessin : Fernand BIVEL - Gravure : Abel MIGNON - Impression : Taille-

Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Brun - Format TP :

H 40 x 26 mm (35 x 21) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 5 f (RF) -

Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 8 000 000 - Visuel : le Mont-Saint-Michel depuis la baie, mettant en valeur la silhouette de l'abbaye sur le rocher.



Joyeux anniversaire, Le Petit Prince ! Publié en France en 1946, Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry est devenu une œuvre emblématique de la littérature française et un véritable phénomène éditorial mondial. Ce conte poétique raconte la rencontre entre un aviateur et un enfant venu d'une autre planète, porteur d'un regard pur et essentiel sur le monde. À travers son voyage, ses rencontres et son lien unique avec le renard, il transmet un message universel sur l'amour et les liens qui nous unissent. Traduit dans plus de 650 langues et dialectes, Le Petit Prince continue d'émerveiller des millions de lecteurs à travers les générations.

© La Poste – Succession Antoine de Saint-Exupéry - 2026 Tous droits réservés

Fiche technique : 26/06/2000 – Retrait : 09/02/2001 – Série commémorative : centenaire de la naissance d'Antoine de Saint-Exupéry - Lyon 1900 - disparu le 31 juil.1944.

Dessin et mise en page : **Jame's PRUNIER** - d'après photos : Société pour l'œuvre et la mémoire d'Antoine de Saint Exupéry. - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Couleur : **Bleu, jaune, bordeaux, ivoire** - Faciale : 3,00 F (0,46 €) - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 11 900 000.

Visuel : Antoine de Saint-Exupéry écrivain, philosophe, poète et pilote, avec son avion Caudron Simoun F-ANRY, aux commandes duquel il parcourut des milliers de kilomètres autour de la Méditerranée. C'est à son bord, qu'il s'écrase dans le désert de Libye le 30 déc.1935 et durant sa longue marche, ses méditations alimenteront ses prochains romans.



Écrit et illustré par **Antoine de Saint Exupéry**, le Petit Prince sort en anglais et en français le 6 avril 1943 aux éditions Reynal & Hitchcock (New-York, fondées en 1933) puis en France aux éditions Gallimard (fondées en 1911) en avril 1946 ; ce œuvre universelle qui traverse les générations, célébrant la poésie, l'amitié et l'émerveillement face au monde. Traduit dans plus de 600 langues et dialectes, ce récit intemporel est devenu l'un des ouvrages les plus lus et traduits au monde. Le Petit Prince séduit pour les valeurs qu'il porte et le message d'espoir qu'il communique. Le personnage au succès mondial continue aujourd'hui son voyage à travers les générations et les continents, se déclinant avec succès sous toutes les formes : film, séries animées, expositions et spectacles musicaux, parc d'attraction, et des événements partout dans le monde !

Fiche technique : 30/03/2026 - réf. : 21 26 908 - Collector : le Petit Prince à 80 ans - Illustration : **Antoine de SAINT-EXUPERY** Conception graphique et mise en page : **Studio PEKELO** - Support : **Papier auto-adhésif** - Impression : **Offset** - Couleur : **Polychromie** Format : V 148,5 x 210 mm - Format MTAM : V 37 x 45 mm (32 x 40) - Zone de personnalisation : V 23,5 x 33,5 mm - Dentelure : **Prédécoupe irrégulière** - Prix de vente : 7,50 € (4 x 1,52 €) - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : **Demi-cadre noir vertical** - Micro impression : **Philaposte** et 5 carrés noir à gauche + France et La Poste - Tirage : 40 000. **Visuel :** le Petit Prince en costume, sur l'astéroïde B612, observe les planètes et les étoiles, avec à ses pieds l'un des trois volcans et la superbe rose, orgueilleuse, coquette et exigeante, protégée du froid par un globe.



Mondial du timbre - Paris 2026 : rendez-vous du samedi 11 au 13 juin, avant-première du TP et du carnet de 12 TP de la série Jeunesse 2026.

Fiche technique : 30/03/2026 - Achat : **Service client** au 05 53 03 19 26 – Série commémorative - première affiche : le Petit Prince à 80 ans - première affiche, avec reprise de 2 TP (émis le 14 sept.1998, une bande de 5 TP "Le Petit Prince" pour Philexfrance 99 - Cérès de la philatélie 1998) - avec réalité augmentée au service de l'émotion et de l'imaginaire.

Illustration : **Antoine de SAINT-EXUPERY** © Succession Antoine de Saint-Exupéry 2026 - Mise en page : **Studio PEKELO** - Support : **Papier gommé pour affiche** - Impression : **Offset** - Couleur : **Polychromie** – Format affiche : V 220 x 286 mm - Format TP : H 40 x 30 mm (36 x 25) - Dentelure : 13 x 13 - Prix de vente : 14,00 € (2 x 7,00 €) - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : **Sans** - Tirage : 12 000. **Technique :** Affiche hors abonnement / Vente limitée à 50 exemplaires maximum par acte d'achat pour les particuliers et à 100 exemplaires maximum pour les professionnels. / Scannez le QR Code et laissez-vous emporter dans l'univers exceptionnel du Petit Prince, un voyage où l'innovation se met au service du rêve.

Utilisation : Le QR Code intégré à l'affiche est conçu pour être scanné à l'aide d'un smartphone ou d'une tablette. Une fois le code scanné, les utilisateurs sont redirigés vers une animation web immersive en réalité augmentée, qui donne vie aux éléments visuels présents sur l'affiche et les timbres associés. **Résultat :** une expérience immersive où l'utilisateur voit l'affiche et ses motifs se transformer et prendre vie sous ses yeux. Vous verrez ainsi le Petit Prince évoluer dans son monde enchanteur, aux côtés de la rose et du renard, dans une mise en scène poétique et interactive.

Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon - Langlade)

Fiche technique : 14/02/2026 - réf. 12 26 051 - SP&M - série des Peintres officiels de la Marine : **Dominique BOROTRA (1874-1950)**, professionnel et dirigeant de la pêche à la Morue, maire de Miquelon, commerçant, photographe et géologue amateur).

Création artistique : **Patrick DERIBLE** – Graveur : **Sophie BEAUJARD** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Sanguine** - Format : V 30 x 40 mm (26 x 36) - Faciale : 0,80 € - Tarif : lettre 20 g à l'intérieur de l'Archipel - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 15 000. **Visuel :** Né le 17 juillet 1874 à Miquelon, Dominique

Borotra entre comme commis à la Morue Française de son île à 14 ans. Il en deviendra plus tard le directeur, jusqu'en 1925. Le village lui donna deux mandats de maire (1904-1907 et 1920-1924). Photographe amateur à une époque où ce loisir est encore rare, il se lie d'amitié avec le Dr Louis Thomas en aménageant un petit labo au grenier de la Morue Française pour pratiquer cet art. Installé à Saint-Pierre comme commerçant à partir de 1925, il s'investit dans la vie économique et culturelle. Plus tard c'est auprès du géologue Edgar Aubert de la Rüe qu'il participe à plusieurs programmes de fouilles menés dans l'archipel pour en définir la carte géologique.

Fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1937 et décoré des Palmes Académiques en 1949, Dominique Borotra décède à Saint-Pierre le 27 décembre 1950.



Émissions d'avril : le 01 : collector "L'eau au fil des saisons" au Printemps (4 MTAM - Lettre Verte) / le 08 : bloc du SAMU social / le 13 : le navire câblé / la série commémorative et artistique, **L'Œuvre d'Orient, 170 ans aux côtés des Chrétiens d'Orient** et découverte d'un artiste peintre et sculpteur **Augustin Frison-Roche** (émission PJ à METZ) - le 20 : série personnages : **Hubertine AUCLERT (1848-1914)** : première suffragette française, elle milita en faveur des droits politiques des femmes toute sa vie. / du 23 au 25 Avril 2026 : 79^{ème} Salon Philatélique de Printemps au Forum Gambetta - 62100 CALAIS (62-Pas-de-Calais) / Carnet de la Croix-Rouge française.



Information : la Fête du Timbre 2026 a lieu les 7 et 8 mars 2026 à l'Espace Corchade (Centre socioculturel de la Corchade), 37 rue du Saulnois - 57070 METZ. Organisation : **Amicale Philatélique de Metz** - de 9 h à 18 h (samedi 7 mars) et de 9 h à 17 h (dimanche 8 mars) / Entrée gratuite et parking.

L'Amicale Philatélique de Metz a pour objet de rassembler les philatélistes, de favoriser et de développer le goût et l'étude de la philatélie auprès du plus grand nombre sous l'égide de la Fédération. Les membres présentent régulièrement des causeries à dominante philatélique ainsi que la présentation des nouveautés mensuelles. **Réunions les 1^{er} et 3^{èmes} lundis du mois à 20h.**



Avec mes remerciements à mon ami André, aux Artistes, au Carré d'Encre, à WikiTimbres et à Phil-Ouest pour l'aide technique et visuelle apportée.

Amis lecteurs, n'oubliez pas la Fête du Timbre 2026, sur le Street Art et les Peintres de la rue, le week-end des 07 et 08 mars, à METZ et dans 75 villes de France.

Avec mes amitiés aux lecteurs.

SCHOUBERT Jean-Albert